

L'ILLUSTRATION POPULAIRE

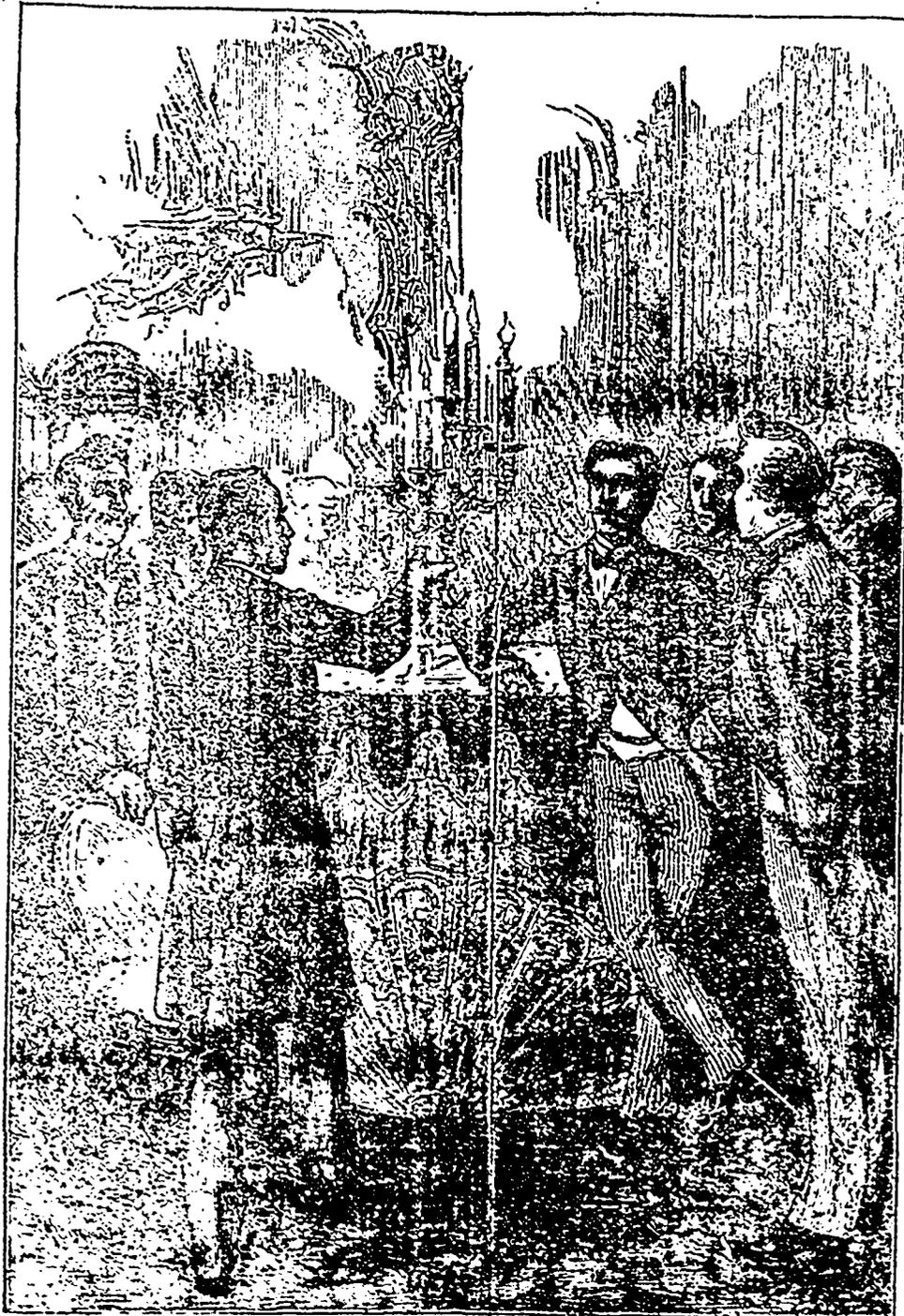
Publication Hebdomadaire Illustree, paraissant tous les samedis

VOL. I. NO. 17.

MONTREAL, SAMEDI, 28 SEPTEMBRE 1895.

LE NO. 5 CENTS.

LES
DRAMES
DE
PARIS



R
O
C
A
M
B
O
L
E

DEUXIEME PARTIE
LE CLUB DES VALETS-DE-CŒUR

L'ILLUSTRATION POPULAIRE

PUBLICATION QUOTIDIENNE D'UN PÉRIODIQUE
 Par lequel tous les abonnés ont droit à un exemplaire
 gratuit de la Revue de la Semaine, hebdomadaire
 illustrée, qui paraît le dimanche.

Abonnement annuel, en avance, 12 \$ 50
 en espèces, par mandat postal, 13 \$ 00
 en mandat postal, 13 \$ 00
 en mandat postal, 13 \$ 00

On s'abonne chez tous les libraires et chez
 tous les dépositaires de la presse. Les commandes
 doivent être accompagnées de leur montant.

Paris, 10, rue de Valenciennes.
 Montréal, 10, rue de la Montée.

Bell Tel. 6250. — Adresse: Edif. 100, rue de la Montée.

Voici les principaux Chapitres qui figurent dans ce chef d'œuvre.

- II. Héritage impétueux.
- III. Le Club des Vaincus.
- IV. Exil et retour.
- V. Le Retour de la Croix.
- VI. Le Club des Vaincus.
- VII. Le Club des Vaincus.
- VIII. Le Club des Vaincus.
- IX. Le Club des Vaincus.
- X. Le Club des Vaincus.
- XI. Le Club des Vaincus.
- XII. Le Club des Vaincus.
- XIII. Le Club des Vaincus.
- XIV. Le Club des Vaincus.
- XV. Le Club des Vaincus.
- XVI. Le Club des Vaincus.
- XVII. Le Club des Vaincus.
- XVIII. Le Club des Vaincus.
- XIX. Le Club des Vaincus.
- XX. Le Club des Vaincus.
- XXI. Le Club des Vaincus.
- XXII. Le Club des Vaincus.
- XXIII. Le Club des Vaincus.
- XXIV. Le Club des Vaincus.
- XXV. Le Club des Vaincus.
- XXVI. Le Club des Vaincus.
- XXVII. Le Club des Vaincus.
- XXVIII. Le Club des Vaincus.
- XXIX. Le Club des Vaincus.
- XXX. Le Club des Vaincus.

AVIS

*Vous rappelez-vous les premiers
 Nos, à tous ceux qui nous feront
 parvenir leur adresse soit par carte
 postale, ou par téléphone, à raison
 de 5 cts le numéro.*

TEL. BELL 6256
 Bureau 350, Rue Ontario
 MONTREAL

Arthur Robinault,

FERRAILLIER, PLÔMBIER, COUVREUR

Roseau d'arbres sans racine
 Éclairage électrique
 Électro-chauffe, etc., etc.
 Toutes commandes exécutées avec prompti-
 tude et à bas prix.

2250 AVENUE PAPINEAU
 MONTREAL

L. ROY

PHOTOGRAPHE

1162 RUE ONTARIO,



SPECIALIÉTÉS
 PORTRAITS CABINETS
 PORTRAITS CABINETS
 PORTRAITS MONTREAL

Travail sérieux et bon marché en photographie.
 N° 1162, rue Ontario, au coin de la rue Saint-Jacques.
 Photographie et reproduction de toutes sortes.

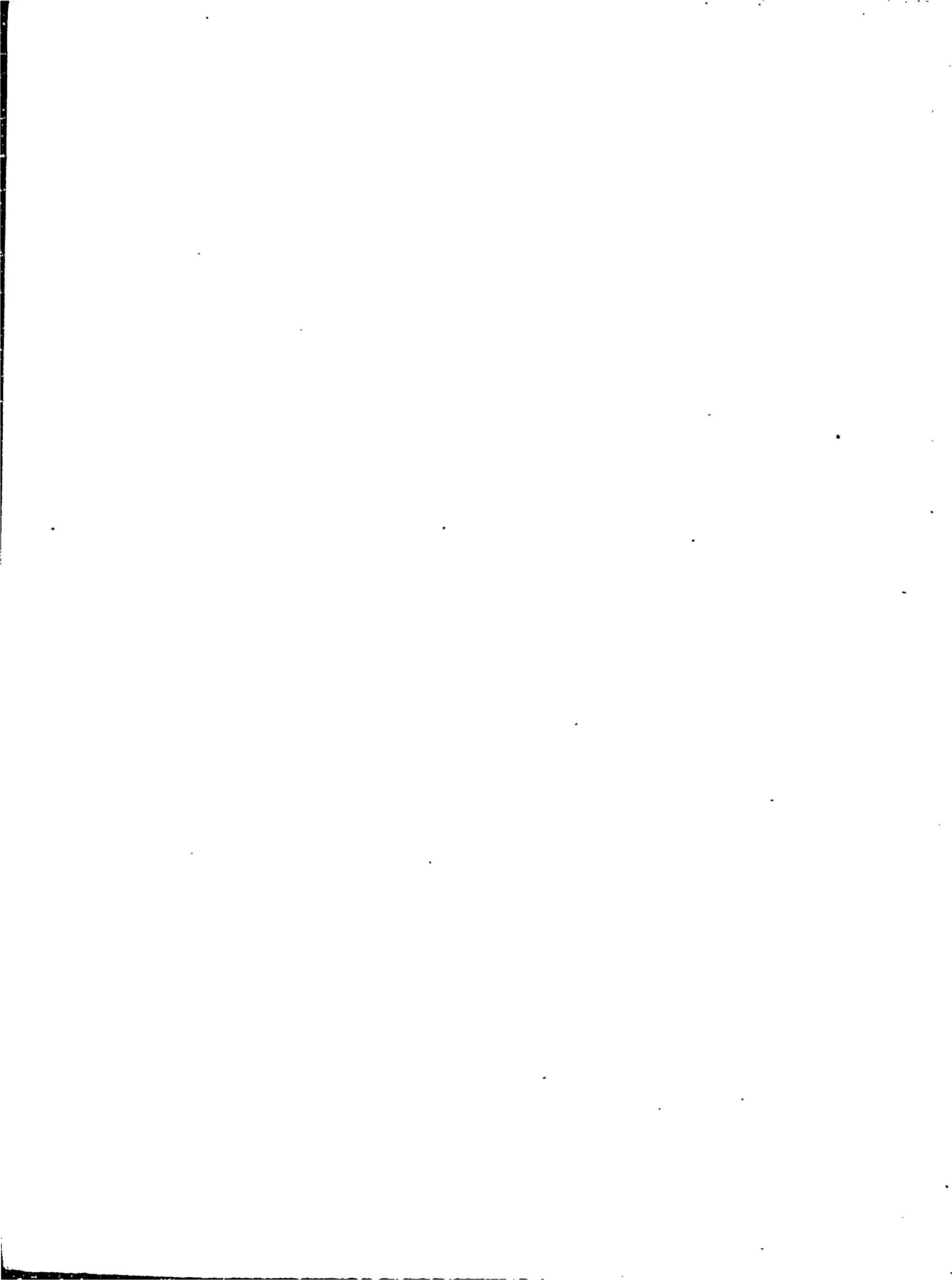
UNE VILLE EST SOLICITEE

A VENDRE

Une magnifique Clarifacade
 est en vente pour \$12 chez R.
 Paradis, barbier, 121 Rue Am-
 hers. Un mois de leton sera
 donné sans aucun frais.



Jo:ul bràtern'ja-corrullo.



A peine Baccarat eut-elle jeté les yeux sur l'écriture allongée et menue de cette lettre, qu'elle eut un éblouissement. C'était une vraie lettre de grisette. Mais Baccarat venait de reconnaître cette écriture. La main qui avait tracé ces adieux à Léon Rolland, sur du papier à deux liards la feuille, était celle-là même qui, sur du papier anglais jaune pâle exhalant un discret parfum d'ambre, avait écrit à Henriette de Bellefontaine pour l'avertir de l'heureuse négociation de ses lettres d'amour.

La jeune femme fouilla dans sa poche, en retira ce dernier billet, le confronta avec une religieuse attention, un soin scrupuleux, avec la lettre adressée à Rolland, et murmura : — Ah ! j'ai donc enfin la clef du mystère !

Il se fit dans le cerveau de Baccarat comme une grande lumière, et plus que jamais, elle demeura convaincue de l'infamie d'Andrea et de sa participation à toutes ces horreurs... Il lui était désormais impossible de douter plus longtemps... La femme dont Léon était épris, cette femme pour laquelle il se mourait d'amour et qui certainement ne l'avait momentanément abandonné que pour se l'attacher par le désespoir, le plus indissoluble des liens, n'était-ce pas Turquoise ? Turquoise, cette même femme qui avait ensorcelé Fernand Rocher, et jurait la voïlle, sur ses grands dieux, qu'elle l'aimait à l'adoration, à la folie, à en mourir ?

Baccarat comprit tout. Turquoise avait été plus forte qu'elle ; Turquoise, à demi battue, se retirait emportant le secret de sa défaite. Car il y avait maintenant un secret, un mystère horrible, peut-être, au fond de ce drame dont un rayon inattendu de lumière perçait tout à coup les ténèbres.

Baccarat ne pouvait plus admettre la fable de la pauvre pécheresse, cette fable d'amour qu'elle avait récitée avec des larmes et des pauses sentimentales, qu'elle avait su envelopper de circonstances ingénieuses, telles que son désintéressement, son abandon du petit hôtel et des titres de rente, sa mansarde de la rue Blanche et ses humbles habits de grisette.

Cette fable détruite, restait un secret, un mystère. C'est-à-dire que, bien certainement, Turquoise n'était qu'un instrument, l'instrument d'une vengeance. Et si quelqu'un avait à se venger, n'était-ce pas sir Williams ?

Ceci ressortait aussi clairement que le jour pour Baccarat. Seulement, il fallait des preuves ; et ces preuves manquaient sans doute, ou plutôt sir Williams était de taille à les avoir effacées toutes, jusqu'à la dernière.

Cerise n'avait rien compris à l'étonnement, à la terreur, puis à une sorte de joie inspirée, qui tour à tour s'étaient montrés sur le visage de sa sœur.

Elle la contemplant et gardait le silence.

Mais Baccarat était une de ces fortes natures que la tempête courbe sans les pouvoir abattre, et qui se relèvent plus vigoureuses. Son intelligence énergique brillait surtout par sa spontanéité, et d'un coup d'œil elle jugeait froidement toute une situation. Deviner, pressentir plutôt, et prendre un parti de suite, fut pour elle l'affaire de quelques secondes. Cette lettre, brillant comme un éclair dans la nuit, semblait écrite en caractères de feu, et ces caractères assemblés représentaient le nom de sir Williams.

Sir Williams, c'était la lutte... une lutte acharnée et sans merci entre elle et lui, une lutte que l'ombre devait envelopper, qui devait avoir lieu sans témoins, une lutte enfin dans laquelle une simple confiance pouvait être l'arrêt de celui des adversaires qui se serait montré imprudent.

Et Baccarat comprit que ni sa sœur, ni M. de Kergaz, ni Fernand, ni personne enfin ne devait être dans son secret ; qu'elle devait agir seule et silencieusement, car la vraie force, c'est l'isolement et le silence pour de certaines âmes. Aussi elle ne dit rien à Cerise, elle ne lui fit point remarquer l'identité des deux écritures, et elle ne prononça point le nom d'Andrea.

Elle se contenta de prendre sa sœur dans ses bras, de lui mettre un baiser au front et de lui dire : — Ecoute bien, petite

sœur, et crois à mes paroles ; car, je te le jure, je dis la vérité. Avant quinze jours, Léon aura retrouvé le repos, et il se reprendra à t'aimer.

Cerise eut un cri de joie.

— Mon Dieu ! dirais-tu vrai ? murmura-t-elle frissonnante.

— Je te le jure ; crois-moi et espère.

Et Baccarat ne voulut point s'expliquer ; elle s'en alla laissant à sa sœur ce mot d'espoir comme un baume versé sur les blessures de son cœur.

Seulement elle emportait la lettre de Turquoise à Léon Rolland.

— Où va madame ? demanda le cocher en baissant le marchepied du coupé devant la belle repentie.

Cette question, faite à la porte même de Léon Rolland, arracha Baccarat à une rêverie profonde qui s'était emparée d'elle dans l'escalier de sa sœur. — Je ne sais pas, répondit-elle. Prenez le boulevard et allez au pas jusqu'à la Madeleine.

Baccarat avait besoin de réfléchir.

Irait-elle chez Turquoise ? Et là, comme jadis, comme la veille, redevenant l'énergique fille du peuple, prendrait-elle dans ses mains nerveuses le cou blanc et frêle de sa rivale, et la menaçant de l'étouffer, tenterait-elle de lui arracher son secret ? Ce parti extrême était dangereux ou du moins prématuré. Sir Williams pouvait se trouver chez Turquoise et venir à son aide. Et puis, si Baccarat voulait déjouer les machieliques projets de sir Williams, il était urgent, indispensable, que la déflance du baronnet ne fût point éveillée.

La jeune femme renonça donc sur-le-champ à cette première inspiration, qui naturellement s'était tout d'abord présentée à son esprit, et elle comprit que sir Williams était un ennemi qu'il fallait attaquer avec une circonspection extrême et ne frapper qu'à coup sûr.

Le coupé de Baccarat longea lentement les boulevards, et lorsqu'il arriva à la Madeleine, la jeune femme ne s'était encore arrêtée à aucun parti, si ce n'est de temporiser et de rechercher patiemment un bout de fil d'Ariane si nécessaire pour pénétrer sans hésitation dans ce labyrinthe, plus inextricable encore que celui de Crète.

— Allons rue de Buci, se dit-elle. J'ai comme un pressentiment qu'il y est déjà venu ou qu'il y viendra.

Et Baccarat cria au cocher :

— Rue de Buci !

Le coupé monta la rue Royale, gagna la rive gauche de la Seine par la place de la Concorde et le pont du même nom, et, vingt minutes après, il s'arrêtait à la porte de l'austère maison où nous avons déjà introduit le lecteur.

En route, Baccarat était, autant que possible, redevenu madame Charmet. C'est-à-dire qu'elle avait chastement baissé son voile et s'était drapée dans son cachemire de la façon la plus distinguée.

Les habitants de la rue tranquille qui la virent descendre et rentrer chez elle ne reconnurent peut-être pas dans l'élégante jeune femme la dame de charité, vêtue ordinairement de noir ; mais ils durent la prendre pour quelque dame du grand monde venant causer de bonnes œuvres avec madame Charmet.

Les deux domestiques de la dame de charité furent fort étonnés de cette transformation et de ce changement de toilette ; mais elle leur ferma la bouche d'un geste impérieux et froid.

Puis entrant au salon :

— Est-il venu quelque'un en mon absence ?

— M. le vicomte Andrea, madame, répondit la vieille Marguerite.

— A quelle heure ?

— Il est venu deux fois, d'abord ce matin.

— Et puis ?

— Et puis il y a une heure.

Et Marguerite remit un billet à Baccarat.

Baccarat l'ouvrit et lut :

— Madame,

— J'ai d'importantes révélations à vous faire au sujet des Valets-de-Cour. Il faut que je vous voie au plus tôt.

— Votre frère en repentir,

— "ANDREA."

Baccarat froissa la lettre et la jeta au feu.

— Marguerite, dit-elle, si M. le vicomte revient ce soir, je n'y suis pas.

— Et s'il vient demain ?

— Vous lui rapporterez fidèlement ce que j'ai fait.

Baccarat fit venir son domestique.

— Julien, dit-elle, je compte vendre cette maison, où je ne reviendrai probablement pas de quelques jours.

Les deux serviteurs, qui ne connaissaient que madame Charmet, c'est-à-dire qui ne savaient ni l'un ni l'autre qu'elle s'était nommée la Baccarat, laissèrent échapper une exclamation de surprise.

— J'ai pris certaines dispositions, poursuivit Baccarat; ces dispositions vous concernent. Tant que cette maison ne sera point vendue, vous resterez ici tous deux; le jour où elle passera en d'autres mains que les miennes, vous pourrez vous retirer avec six cent livres de rente viagère.

Et Baccarat congédia ses gens d'ordonne qui n'admettait ni questions ni répliques, et leur ordonna de lui envoyer la petite juive.

L'enfant accourut et demeura toute surprise de voir Baccarat si élégante et si belle.

— Ah! chère madame!... La belle robe!... murmura-t-elle avec une naïve admiration; vous êtes encore plus belle qu'hier.

— Mon enfant, dit Baccarat en prenant la juive sur ses genoux et la baisant au front avec tendresse, conte-moi ce que tu as fait depuis hier.

— Oh! j'ai été bien triste, allez, dit naïvement l'enfant, bien triste et bien désolée, ma belle madame, d'être comme ça séparée de vous.

— Eh bien, me voilà, es-tu contente ?

— Oh! oui. Mais vous n'allez pas partir encore, n'est-ce pas ? interrogea l'enfant d'une petite voix câline.

— Si, ma petite.

— Et je vais encore rester seule ?

— Non, je t'emmène.

— Ah! quel bonheur! dit la juive, quel bonheur de suivre, madame!

Puis un pli se forma sur son front, uni et lisse.

— Vous m'emmenez ? dit-elle. Ah! tant mieux!

— Pourquoi ?

L'enfant laissa lire sur sa physionomie une impression de terreur.

— C'est que, comme ça, dit-elle, je ne verrai plus ce vilain monsieur.

— Quel monsieur ?

— Celui de l'autre jour.

Baccarat tressaillit et se souvint du regard que sir Williams avait jeté à la petite juive.

— Est-ce ce monsieur qui a une longue redingote, un grand chapeau et l'air souffrant ?

— Oui, madame.

— L'aurais-tu revu ?

— Oui, il est venu ce matin... et puis encore ce soir.

— Et... il te fait peur ?

L'enfant répondit par un signe de tête.

Baccarat devint pensif.

— Il a l'air méchant, reprit l'enfant, et il me regarde à me faire frémir...

— Pauvre enfant!

— Je n'ai connu qu'un homme qui me regardât comme ça continua la juive.

— Quel était cet homme ?

— Un homme qui voulait m'endormir.

Ces paroles étonnèrent madame Charmet au dernier point, et elle regarda l'enfant d'un air interrogateur.

L'enfant reprit: — Maman n'était pas morte, alors. Dans la rue de la Verrerie où nous étions, il y avait au-dessus de nous un monsieur bien laid, qui avait une grande barbe et l'air aussi méchant que celui qui est venu ici. Quand je le rencontrais sur l'escalier, il me regardait si drôlement, que je me sauvais... Ah! quand j'étais rentrée, mon cœur battait encore de peur. Un jour, ce monsieur vint frapper à notre porte. Ce fut maman qui lui ouvrit.

— Madame, lui dit-il, je suis un savant et je vous veux du bien... Si vous y consentiez, je pourrais faire gagner à votre fille dix francs par jour...

— Maman devint toute joyeuse; nous étions si pauvres!

— Alors le monsieur à la longue barbe me désigna du doigt:

— "Ou je me trompe fort, dit-il, ou votre fille est somnambule."

A ces mots, Baccarat tressaillit.

— Alors, continua l'enfant, il me regarda et vint à moi. Je voulais me sauver, je voulais crier... Mais je ne pus pas faire un pas ni remuer mes lèvres, et je me laissai tomber sur une chaise. Il me mit son doigt sur le front et me dit: "Dormez!"

— Et tu t'endormis ? demanda Baccarat, intéressée soudain par ce récit.

— Je ne voulais pas dormir... je voulais fuir... mais je ne pus résister... et je ne suis pas ce qui arriva après, car je fermai les yeux et m'endormis en effet. Quand je me revaillai, le monsieur était parti, et ma mère chantait comme dans le temps où mon père vivait et où nous avions de l'argent. Elle m'embrassa et me dit:

— "Tu es somnambule, ma fille.

— Je ne savais pas ce que c'était.

— C'est-à-dire, reprit ma mère, que tu vois et que tu parles en dormant, et que tu feras ta fortune.

— Et, ma mère me montra deux pièces de cent sous que le monsieur lui avait données."

— Et, demanda Baccarat, il revint ?

— Oui, le lendemain, puis, les autres jours, il venait avec des messieurs. Moi je voulais toujours me sauver, tant j'en avais peur! mais il lui suffisait de me regarder pour me clouer immobile à la place où j'étais, et je fermais les yeux. Il paraît que lorsque je dormais je disais des choses extraordinaires, et ce monsieur que je craignais tant disait qu'il voulait me faire devenir riche... Malheureusement maman mourut quelques jours après, et on nous chassa de la maison parce que nous devions trois termes. Je n'ai pas revu ce monsieur...

Baccarat était, rêveuse et livrée à une méditation profonde.

— Mon Dieu! murmura-t-elle tout à coup, je me souviens que lorsque j'étais dans le quartier Bréda, j'allais souvent consulter une somnambule pour savoir si j'étais aimée... La somnambule se trompait quelquefois, mais quelquefois elle disait la vérité... Oh! si cela était, si je pouvais lire au fond du cœur d'Andrea avec les yeux de cette enfant!...

Et l'œil de Baccarat jeta un fauve éclair.

XLIV

— Ainsi, dit Baccarat après un moment de silence, ce monsieur t'endormait ?

— Oui, madame.

— Et tu avais peur ?

— Oh! bien peur...

— Si je voulais faire comme lui... moi...

L'enfant regarda la jeune femme avec curiosité, et dit naïvement:

— Vous n'êtes pas méchante, vous.

— Non, et je t'aime...

— Vrai ? fit l'enfant.
 — Mais enfin, reprit Baccarat, si je voulais t'endormir ?
 La petite juive attacha sur sa belle protectrice un regard charmant de naïve confiance :
 — Oh ! je n'aurais pas pour, dit-elle.
 — Eh bien ! assieds-toi là.
 Et Baccarat alla fermer au verrou la porte du salon et abrita la lampe derrière un bahut afin de laisser la jeune fille dans une pénombre.
 Puis elle revint à elle et la regarda fixement :
 — Dors ! dit-elle, je le veux !
 L'œil de Baccarat avait, en ce moment, cette prestigieuse autorité qu'il possédait autrefois. Elle l'attachait sur cette enfant comme elle avait dû le fixer jadis sur ses adorateurs, lorsqu'elle voulait faire des esclaves.
 — Oh ! comme vous me regardez !... murmura la juive.
 — Dors ! répéta Baccarat.
 L'enfant essaya de lutter, de secouer ce regard fascinateur, de rompre le charme, mais elle fut vaincue. Ses yeux se fermèrent au bout de quelques minutes, sa tête se renversa en arrière. Elle dormait.
 L'œil de Baccarat brillait d'une sombre joie, et une sorte d'inspiration se répandit sur tout son visage. On eût dit une prêtresse antique sur son trépied, consultant l'avenir dans les exhalaisons du gouffre entr'ouvert au milieu du temple.
 — Dors-tu ? dit-elle enfin.
 — Oui, répondit l'enfant sans ouvrir les yeux.
 — De quel sommeil ?
 — De celui que vous m'avez ordonné.
 Ces deux réponses étonnèrent, ou plutôt bouleversèrent Baccarat. Elle osait à peine croire à cette faculté mystérieuse qu'elle évoquait.
 — Que vois-tu ? reprit-elle.
 L'enfant parut indécise.
 — Regarde en moi, dit Baccarat.
 La petite somnambule fit un mouvement, puis, faisant un effort, essaya de se lever et retomba sur son siège.
 Puis Baccarat la vit appuyer la main sur son front.
 — Vous pensez à lui, dit-elle.
 — A qui ?
 Et Baccarat fit cette question d'une voix haletante.
 — A l'homme qui est venu... à celui qui me regarde...
 — Après ? reprit Baccarat.
 La somnambule se tut.
 — Le vois-tu ? cet homme.
 — Oui... oui... je le vois.
 — Où est-il ?
 — Je ne sais pas... je ne vois pas bien... Ah ! attendez... il suit une grande rue... une rue large et qui monte...
 Et, involontairement, le loigt de la juive se tourna vers l'ouest.
 — Vois-tu une église dans cette rue ? demanda Baccarat.
 — Oui, dit l'enfant.
 — C'est le faubourg Saint-Honoré, pensa la jeune femme.
 Alors Baccarat, d'abord incrédule et dont le doute était vaincu par l'évidence, se pencha sur son sujet avec une sorte d'avidité.
 — Où va cet homme ?... suis-le du regard... où va-t-il ?
 — Il marche, il marche très vite, dit l'enfant... oh ! très vite... il monte toujours...
 — Et puis ?
 — Tiens... une voiture...
 — Il monte en voiture ?
 — Non, il rencontre une voiture.
 Et la somnambule sembla concentrer toute son attention sur cette voiture dont elle parlait.
 — Oh ! la belle dame ! fit-elle.
 — Quelle dame ? demanda Baccarat, qui s'intéressait peu à la dame et à la voiture, et voulait absolument suivre Andrea.

— Je ne l'ai jamais vue, répondit la juive.
 — Alors pourquoi la remarques-tu ?
 — Parce qu'elle vient ici.
 — Ici ! exclama Baccarat étonnée.
 — Oui, ici.
 Et l'enfant, qui avait perdu Andrea de vue, parut ne plus s'occuper que de la dame.
 — Elle est bien belle, mais elle est bien triste ! continua-t-elle.
 — Elle est triste ?
 — Oui.
 — Pourquoi ?
 L'enfant appuya la main sur son cœur.
 — Elle souffre ! dit-elle.
 — La connais-tu ?
 La juive hocha la tête.
 — Je ne l'ai jamais vue, pourtant elle est venue ici.
 — Louvent ?
 — Non, une fois.
 — Et elle vient ?
 — Oui... oui... la voiture traverse une grande place, fit la juive lentement et comme si, on effet, elle eût suivi l'équipage des yeux. Elle passe sur un pont... elle court au bord de la rivière...
 Baccarat écoutait, haletante.
 — Et puis ? et puis ?... interrogea-t-elle.
 — Je vois venir la voiture... je la vois...
 La juive garda un moment le silence, et Baccarat n'osa l'interroger encore.
 Tout à coup un bruit de voiture se fit à l'extérieur. La jeune femme entendit ouvrir la porte de la cour, puis la voiture s'arrêta au bas du perron.
 En même temps le vieux serviteur annonça :
 — Madame la marquise de Van-Hop !
 L'enfant avait dit vrai. La marquise venait des hauteurs du faubourg Saint-Honoré, et elle était déjà entrée une fois chez Baccarat.
 Ces deux circonstances se réunissaient pour accorder une immense puissance au magnétisme. Baccarat en fut bouleversé. Cependant elle eut le temps de dire aux valets :
 — Faites attendre une minute ici.
 Et, avec une force toute virile, elle prit le fauteuil dans lequel l'enfant dormait, le souleva, l'enleva rapidement, et porta la juive endormie dans la pièce voisine, laissant tomber une portière derrière elle.
 Une minute après, la marquise entra au salon et n'y vit personne.
 Elle s'assit et attendit.
 La marquise portait sur son visage l'empreinte d'une profonde souffrance morale. Il y avait en elle quelque chose d'affaibli, de défaillant qui frappait à première vue. Qu'était-il arrivé ? d'où cette prostration ? C'était ce que Baccarat cherchait sans doute à savoir.
 En effet, tandis que la marquise, demeurée seule, jetait autour d'elle un regard distrait, Baccarat, du fond de son cabinet, examinait ce visage merveilleux de beauté, ou la douleur venait de frapper son empreinte. A l'aide d'un trou percé dans le mur, Baccarat avait vu entrer la marquise, elle l'avait vue s'asseoir, elle avait surpris ce regard que madame Van-Hop promenait autour d'elle, et dont la distraction ne disait que trop bien que sa pensée était ailleurs. Frappée de cette tristesse que la marquise, se croyant seule, ne cherchait point à dissimuler, Baccarat revint vers la petite juive, qui dormait toujours dans le fauteuil.
 Puis, appuyant sa main sur le front de l'enfant :
 — Regarde ! dit-elle.
 — Oh ! c'est elle... je la vois... murmura la petite somnambule tout bas et sans ouvrir les yeux.
 — Qui, elle ?

— La femme qui était en voiture, elle est là...
Et la juive, par un mouvement de tête, sembla indiquer le salon.

— Eh bien ! que vois-tu ?

— Elle est triste.

— Sais-tu pourquoi ?

L'enfant remua son bras alourdi, parvint à l'étendre, puis à le replier, appuya sa main sur son cœur et dit :

— Elle souffre là...

— Elle aime, pensa Baccarat.

Et elle reprit :

— Pourrais-tu lire dans son âme ?

L'enfant ne répondit pas d'abord ; mais tout à coup son front se plissa, son visage exprima un effroi subit :

— Ah ! dit-elle, je vois cet homme.

— Quel homme ?

— Celui qui est venu ici, celui qui m'a regardée, celui...

— Andrea ! murmura Baccarat étonnée de cette coïncidence bizarre.

— Je le vois, continua l'enfant, qui parut avoir momentanément perdu de vue la marquise Van-Hop.

— Où est-il ?

— Là-haut, là-haut... dans une maison de la rue... qui monte... avec un jeune homme...

— Que fait-il ?

— Il parle d'elle.

Baccarat comprit ce brusque écart de la double vue qui se manifestait chez la petite somnambule.

Sarah n'abandonnait momentanément la marquise que parce que sir Williams s'occupait d'elle.

Ceci jeta la jeune femme dans une rêverie profonde. Quel rapport pouvait-il avoir entre l'enfant Andrea et la marquise Van-Hop ?

— Ah ! reprit Baccarat interrogant de nouveau, il parle d'elle ?

— Oui.

Le visage de l'enfant exprimait toujours l'effroi.

— Et... qu'en dit-il ?

— Oh ! je ne sais pas... je ne comprends pas, mais il veut la tuer.

Baccarat tressaillit.

— Après, après ? insista-t-elle

Mais la lucidité de l'enfant s'éteignit.

— Je ne vois plus... murmura-t-elle.

Et sa tête retomba sur son épaule. Baccarat comprit que le magnétisme n'était point, à vrai dire, la science exacte de l'avenir et de la divination, mais seulement une surexcitation des facultés intellectuelles, qui pouvait donner de temps à autre quelques vagues indications. Mais une chose l'avait frappée : c'était ce rapport mystérieux qui semblait, au dire de l'enfant, exister entre la marquise et Andrea.

Baccarat renonça à interroger la petite juive plus longtemps. D'ailleurs, elle n'avait encore qu'une foi médiocre dans les révélations de cette double vue qu'elle avait, par hasard, découverte. Et, laissant Sarah endormie, elle passa au salon.

La marquise attendait toujours. Baccarat s'inclina respectueusement devant elle et demeura debout, tandis que la marquise se rasseyait après s'être levée à demi.

Madame Van-Hop, on s'en souvient, était déjà venue une fois chez Baccarat pour une œuvre de charité, une pauvre orpheline à secourir. Elle revenait pour avoir des nouvelles de sa protégée. Depuis qu'un trouble inconnu s'était glissé dans l'âme de la marquise, la pauvre femme essayait de se tromper elle-même par le bruit, le mouvement et mille occupations diverses. Il lui fallait, à tout prix, oublier...

Baccarat devina peut-être la situation exacte du cœur de sa noble visiteuse.

— Madame, lui dit-elle, je me suis acquittée de la mission

dont vous m'aviez honorée, à la recommandation de M. l'abbé X... J'ai pris des renseignements sur la jeune fille qui vous a écrit, et ces renseignements étaient excellents.

— Ah ! tant mieux, fit la marquise prêtant aussitôt toute son attention à madame Charmet.

— Cette jeune fille est honnête, poursuivit Baccarat, sa position était des plus désespérées, et je n'ai pas hésité à disposer en sa faveur de la somme que vous aviez mise à ma disposition.

— Bien, madame, répondit la marquise ; mais sera-ce suffisant ?

— Pour le moment, oui. J'ai payé quelques dettes, un loyer arriéré, acheté du linge et des vêtements à la pauvre enfant. Enfin j'ai pu la faire entrer comme lingère dans une maison d'éducation de la rue de Olichy.

— Eh bien, dit madame Van-Hop, puisqu'il en est ainsi, vous devriez l'amener. Je la verrais avec plaisir...

Baccarat tressaillit de joie.

Malgré son peu de confiance dans les révélations de la petite somnambule, elle avait été frappée cependant de ce rapprochement établi par elle entre la marquise et sir Williams. Elle ne devinait pas encore, mais elle pressentait vaguement quelque drame intime dans la vie de la marquise, quelque péril ténébreux dont, sans doute, elle était menacée. Elle devait donc accueillir avec empressement le désir que lui témoignait la marquise de voir la jeune fille qu'elle avait secourue. Elle se sentait bien que si, par malheur, sir Williams avait jeté les yeux sur madame Van-Hop et songeait à tenter contre elle quelque infernale reprise comme lui seul, du reste, en savait concevoir, elle ne pourrait la protéger sûrement qu'à la condition de la revoir et d'avoir accès chez elle. Aussi répondit-elle aussitôt :

— Si vous voulez bien m'indiquer un jour et une heure, madame, je vous présenterai cette pauvre enfant.

La marquise sembla réfléchir à l'emploi de son temps.

— Je suis chez moi le jeudi, répondit-elle, de deux à quatre heures pour tout le monde ; mais venez vers midi, vous me trouverez seule.

— Soit, répondit Baccarat.

— Ou plutôt, tenez, dit vivement la marquise, ne m'avez-vous pas dit que vous l'aviez placée dans une maison, rue de Olichy ?

— Oui.

— Eh bien ! si nous allions la voir ?

Et la marquise se leva.

— Je suis à vos ordres, madame.

Baccarat passa de nouveau dans le cabinet où l'enfant dormait toujours, et lui passant la main sur le front elle l'éveilla. Puis, comme l'enfant ouvrait les yeux, Baccarat appuya un doigt sur ses lèvres pour lui recommander le silence, poussa une porte dérobée et lui dit tout bas :

— Va rejoindre Marguerite.

Madame Charmet prit son chapeau et son grand manteau de couleur sombre qui lui donnait l'apparence d'une religieuse. Puis elle rejoignit la marquise.

Madame Van-Hop était venue en calèche découverte, comme l'avait fort bien dit la petite juive dans son sommeil. Baccarat monta en voiture auprès d'elle, et l'équipage prit au grand trot le chemin de la rue de Olichy, traversant la Seine au pont Neuf, descendant la rue du Roule, celle de la Monnaie, tournant l'église Saint-Eustache et remontant la rue Montmartre.

La marquise ordonna au cocher de longer le boulevard jusqu'à la rue de la Chaussée-d'Antin. Là, le hasard devait servir Baccarat dans ses investigations à propos de madame Van-Hop. A la hauteur de l'Opéra, un cavalier monté sur un très bel étalon limousin croisa la calèche de la marquise et ôta respectueusement son chapeau. A sa vue, madame Van-Hop tressaillit et une pâleur nerveuse se répandit sur son visage ;

puis son col, si doux d'ordinaire, laissa échapper un regard de colère, presque de haine. Ce trouble, ce regard, cette pitié n'échappèrent point à Baccarat, qui, d'un seul et rapide coup d'œil, enveloppa le cavalier tout entier et de façon à se graver éternellement ses traits dans la mémoire.

— Qui sait ? pensa Baccarat, c'est là peut-être l'homme qui la fait souffrir.

Une heure après, la marquise avait vu sa jeune protégée et rentra chez elle après avoir fait promettre à Baccarat qu'elle irait la voir.

Quant à celle-ci, elle montait dans une voiture de place et retournait rue de Bucy.

Précisément au même endroit où la calèche de la marquise avait été croisée par ce cavalier dont la vue l'avait péniblement impressionnée, Baccarat le rencontra de nouveau. Le cavalier ne galopait plus, il allait au pas, fumant son cigare et prenant philosophiquement le grand air.

— Ah ! murmura Baccarat, il faut que je sache quel est cet homme.

Elle frappa doucement au carreau du coupé ; le cocher se retourna, et la jeune femme lui donna l'ordre de cuivre à distance le cavalier.

Le cocher tourna bride et obéit.

Le cavalier longea le boulevard jusqu'à la Madeleine, prit la rue Royale, et mit son cheval au petit trot dans le faubourg Saint-Honoré. Baccarat le suivait toujours. Au coin de la rue de Berri, le cavalier s'arrêta ; un valet en livrée accourut, et vint prendre la bride que le cavalier lui jeta en mettant pied à terre. A cent pas de distance, Baccarat avait également fait arrêter son coupé, et, d'un signe, appela un commissionnaire qui se chauffait au soleil, étendu sur son crochet.

Elle lui mit vingt francs dans la main.

— Savez-vous, l'amie, lui dit elle, quel est ce monsieur qui descend de cheval.

— Oui répondit le commissionnaire, c'est M. le vicomte de Camboli, un monsieur bien riche, qui paraît-il, s'est battu en duel il y a trois jours. C'est le valet de chambre qui m'a conté ça...

Baccarat était sur la trace de Chérubin ; un mot pouvait éclaircir sur le péril immense qui menaçait la marquise Van-Hop.

LV

Le lendemain, Baccarat, ressuscitée, se trouvait rue Moncey, complètement installée. Madame Charmet avait entièrement disparu ; restait la folle créature d'autrefois. En quelques heures, et comme par enchantement, elle avait monté sa maison, fait appeler ses anciens fournisseurs et l'architecte qui avait construit le petit hôtel il y avait quelques années.

La petite juive était dans le ravissement. Elle n'avait jamais rêvé de pareilles magnificences et de tels éblouissements. L'Hôtel de Baccarat lui semblait être un palais de fée.

Au temps où Baccarat vivait dans un certain monde, elle avait beaucoup d'amies.

Dès le matin de ce jour, elle s'était donc empressée d'écrire à madame de Saint-Alphonse.

Qu'était-ce que madame de Saint-Alphonse ? Une jolie pécheresse, brune comme une Espagnole, aux pieds de laquelle un prince russe sérieux avait mis son cœur et ses fortunes. Madame de Saint-Alphonse était née, rue Saint-Lazare, de l'union d'un concierge avec une danseuse de l'Opéra, et avait été baptisée sous le nom d'Alphonsine. Elle s'était octroyé à elle-même, vers sa vingt-troisième année, une parlotte nobiliaire, et tenait un assez beau train de maison. Une vieille actrice, sa tante, tenait sa maison et l'avait de bonne heure formée aux belles manières. La jolie et mignonne madame de Saint-Alphonse posait assez gentiment et savait faire une révérence

comme au Théâtre-Français. Elle donnait des *racots*, avait une ravissante paire de chevaux gris pommelés, faisait jouer chez elle un jeu d'enfer, et était devenue célèbre par la passion chevaleresque et folle qu'elle avait su inspirer à Paul Sternay, un grand peintre de l'époque. Paul Sternay s'était brûlé la cervelle à moitié dans un accès de désespoir : c'est-à-dire qu'il s'était défiguré sans se tuer. Ce tragique événement avait achevé de mettre madame de Saint-Alphonse à la mode.

A l'époque où Baccarat, non repentie encore, brillait de tout son éclat, elle s'était liée assez intimement avec madame de Saint-Alphonse, et avait su conquérir un véritable ascendant moral sur elle, bien que cette dernière fût plus âgée qu'elle de trois ou quatre ans.

Or, pour des motifs que nous expliquerons plus tard, madame Charmet, redevenue Baccarat, avait écrit à son ancien ami la lettre suivante

“ Ma chère brune,

“ *Les morts vont vite !* mais ils reviennent ! c'est-à-dire qu'on les voit ressusciter parfois.

“ Je ne sais si tu te souviens encore de Baccarat, ton amie de la rue Moncey, qui m'a fait si bien le jeu dont elle portait le nom ?

“ Eh bien, un beau jeu ; en pleine gloire ; en plein succès, la Baccarat de ton cœur disparut... Personne ne put dire ce qu'elle était devenue. I ôté, chevaux, garde-robe, bijoux, tout fut vendu... Était-elle morte ? Avait-elle épousé un pacha égyptien ? L'empereur de la Chine lui avait-il fait un sort ?

“ S'était-elle enterrée en province avec un petit jeune homme blond et sans le sou ?

“ Ou bien avait-elle passé le détroit pour aller épouser un lord écossais ?

“ Ce fut un mystère. Ce mystère, ma chère amie, ni toi ni d'autres ne pourrez jamais le sonder.

“ Mais la vérité vraie, la voici :

“ Hier soir, on a vu reparaître Baccarat. Elle s'est installée de nouveau rue Moncey ; on l'a vue arriver aussi jeune, aussi belle, aussi folle que par le passé ; et elle t'attend aujourd'hui, à deux heures précises, pour aller faire un tour au Bois, où elle veut se montrer et retrouver ses amis.

“ Sois exacte.

“ FEN BACCARAT. ”

Quand elle eut écrit cette lettre singulière, madame Charmet, qui se trouvait seule alors, fondit en larmes.

— O mon Dieu ! murmura-t-elle, il faut bien aimer Ferdinand, il faut bien haïr ce monstre de sir Williams, pour se résigner à un pareil rôle. Mon Dieu ! pardonnez-moi...

Une heure après, madame Charmet ne pleurait plus. Baccarat, souriante, plus belle que jamais, lorgnait d'un œil de connaisseur un joli landau bleu de ciel, attelé de deux alezans anglais qui piaffaient dans la cour de son hôtel et rongeaient impatiemment leur frein. Le landau, les chevaux, le cocher, tout cela acheté et retenu le matin, venait d'arriver.

— Madame, ma belle dame, murmurait la petite juive, est-ce que je vais monter dans ce beau carrosse ?

— Pas aujourd'hui, mon enfant, répondit Baccarat, mais demain.

Deux heures sonnaient.

Un coupé bas, traîné par un cheval bai brun, s'arrêta à la grille. Madame de Saint-Alphonse en descendit.

Baccarat courut à sa rencontre et lui dit :

— Renvoie donc ta voiture !

La voiture renvoyée, la brune pécheresse regarda sa blonde amie avec stupéfaction.

— Ah ça, ma chère, dit-elle, est-ce toi ? est-ce ton ombre ?

— C'est aux choix, dit Baccarat, moi ou mon ombre, comme tu voudras...

Et Baccarat, chez qui la retraite et une vie calme avaient, en dépit de la douleur, développé un léger embonpoint, se cambra et fit valoir la richesse de sa taille élégante et souple, enluminant d'un sourire son beau visage.

— Je rêve — murmurait la Saint-Alphonse; enfin, d'où sors-tu ?

— Viens assister à ma toilette.

La petite juive la suivait.

— Sarah, mon enfant, dit Baccarat, veux-tu aller jouer au jardin ?

— Oui, madame.

— Qu'est-ce que cette enfant ? demanda madame de Saint-Alphonse, tandis que Sarah s'en allait.

— C'est la suite de mon mystère.

Et Baccarat, poussant un frais éclat de rire, fit entrer son ancienne amie dans son cabinet de toilette. La femme de chambre était sous les armes, attendant sa nouvelle maîtresse. Baccarat la renvoya.

— Tu m'ajusteras bien, j'imagine, dit-elle en riant, toi qui as été femme de chambre ?

— Oui, certes, répondit la Saint-Alphonse, qui ne trouva point l'épigramme de son goût, mais eut l'esprit de sourire.

Alors Baccarat ferma la porte, sur laquelle elle fit glisser une longue draperie pour intercepter tout bruit extérieur. Puis elle s'habilla en causant, et se servait, sans scrupule, des bons soins de son ancienne amie.

— Ah ! dit-elle de ce ton léger et moqueur qu'elle avait autrefois, tu as cru que Baccarat était morte ?

— Parole d'honneur ! je l'ai cru.

— Et bien, je ressuscite.

— D'où viens-tu ?

— Des antipodes de Chine.

— Allons donc !

— Je veux dire des environs du Panthéon, ce qui est la même chose.

— Eah !

— Oui, ma chère.

— Tu vivais au quartier Latin ?

— J'y ai vécu quatre ans.

— Et... tu... aimais ?

— Comme une bête.

— Oh femme forte ! ricana la Saint-Alphonse.

— Mais, non... ni... c'est fini.

— Tu n'aimes plus ?

— Plutôt la mort !

— Et tu songes à l'avenir ?

— Ma petite, dit Baccarat avec gravité, j'ai soixante mille livres de rente que m'a laissés le baron d'O...

— Crème de baron ! dit Saint-Alphonse avec enthousiasme.

— Le dernier des barons, murmura Baccarat avec un soupçon.

— Et... l'autre ?

— Qui, l'autre ?

— M. X... ? dit la brune pécheresse en riant.

— Mort, ma chère.

— Suicidé ?

— Non, il est marié.

— Pauvre fille !

— Auser, par la dame de pique ! s'écria Baccarat, je ressuscite !

— Sais-tu que, avec tes soixante mille livres de rente, tu peux te faire un paradis ?

— Je le sais.

On frappa discrètement à la porte.

— Entrez ! dit Baccarat.

C'était la femme de chambre.

Madame, dit-elle, il y a un vieux monsieur qui a un drôle d'air, et qui demande à parler à madame.

Et la camériste tendit une carte.

Baccarat y jeta les yeux et lut : *André Tissot, teneur de livres.*

C'était le nom que le vicomte Andrea avait pris dans la maison de commerce où il était, quelques jours auparavant, humble commis à quinze cents francs.

— Ah ! pensa Baccarat, je crois que Dieu est pour moi ; et elle dit :

— Faites entrer dans mon boudoir et priez d'attendre.

Le boudoir de Baccarat était séparé du cabinet de toilette par un mur assez épais, et une porte qui fermait hermétiquement. Il était impossible, quand cette porte était close et recouverte d'une double portière, que du boudoir on entendit ce qui se faisait ou se disait dans le cabinet de toilette ; mais Baccarat se souvenait parfaitement qu'en ouvrant un placard pratiqué dans l'épaisseur du mur, et dont le fond était en briques sur champ (qu'on nous passe ce terme de maçonnerie), on pouvait entendre fort distinctement tout ce qui se passait dans le cabinet, fût-on assis à l'extrémité du boudoir. Ce placard était de l'invention de Baccarat. Elle l'avait fait faire il y avait cinq ans, à l'époque où, fort jalouse du baron d'O..., elle se plaisait à surprendre ses confidences intimes avec quelques amis qui, comme lui, l'attendaient au boudoir. Donc après avoir donné l'ordre d'introduire M. André Tissot dans cette dernière pièce, Baccarat ouvrit le placard et y chercha un objet de toilette qu'elle ne trouva point. Ensuite elle oublia de le fermer. Puis elle reprit sa conversation légère avec son amie. Elle était bien certaine que le vicomte Andrea n'en perdrait pas un mot.

— Oui, disait-elle, je jette décidément mon froc aux orties, je redeviens Baccarat comme devant.

— Tu as raison, ma chère.

— Si, d'ici huit jours, je n'ai pas tourné huit ou dix boules, j'y veux perdre mon nom.

— Tu ne le perdras pas, dit froidement la jeune femme.

— En voilà un temps ! continua Baccarat en riant aux éclats, un temps de bois de Boulogne et d'amusements... Si je ne vois pas tout mon monde aujourd'hui, c'est que je n'aurai pas de chance. Et Baccarat ajouta d'un ton plus confidentiel :

— Voyons ! tu vas bien me mettre un peu au courant, n'est-ce pas ?

— Sans doute.

— Que se passe-t-il dans notre monde ? Une femme qui revient du carrefour de l'Odéon ne sait plus rien, en vérité.

— Tu sais que Bellefontaine est morte ?

— Bah ! d'amour ?

— Non, de la poitrine.

Baccarat laissa échapper un grand éclat de rire.

— Arthur Cambray s'est marié...

— Allons donc !

— Et marié en province.

— Bon ! un homme à la mer.

— Georgette s'est fait une fin.

— Georgette... du Vaudeville ?

— Oui.

— Quelle est cette fin ?

— Elle a épousé Mylord.

— Mylord, dit gravement Baccarat, avait toujours eu la manie des héritages.

Madame de Saint-Alphonse se prit à rire.

— Et puis ? dit Baccarat.

— Mon prince est en Russie.

— Depuis longtemps ?

— Depuis un mois.

— Reviendra-t-il ?

— Pardiennement ! ne suis-je pas là ?

— C'est juste, et j'oubliais que tu es un fier aimant.

— Un aimant à remplacer avantageusement la pierre qui tient en équilibre le tombeau de Mahomet.

— Seulement, objecta Baccarat, au lieu d'attirer les gens vers le pôle, tu les en fais revenir.

— Bravo !

— Ah çà ! boussole de mon cœur, poursuivit Baccarat, ton prince aurait-il un ami ?

— Veux-tu que je te présente un petit boyard des environs d'Odessa ?

— Nous le rencontrerons au Bois, je suis sûr.

— Mais on t'attend, je crois ?

— Ah ! oui, dit Baccarat, dont la voix sut revêtir une nuance d'émotion.

— Qui cela ?

— Un homme vertueux. Il doit être au salon. Tu vas voir comme je vais *poser* avec lui. Et Baccarat ajouta :

— Descends au salon et tiens-lui compagnie.

Sans attendre la réponse de madame de Saint-Alphonse, Baccarat ferma le placard.

Le baronnet sir Williams, qui n'avait pas perdu un mot de cette conversation, n'entendit plus rien alors.

... Va, dit Baccarat, et envoie-moi la petite que tu as vue.

— Ah ! oui, la petite... Eh bien ?...

— Chut ! je te conterai cela en voiture.

Madame de Saint-Alphonse sortit et, deux minutes après, tandis qu'elle rejoignait le baronnet sir Williams au boudoir, Sarah, qu'elle avait prévenue, entra dans le cabinet de toilette.

Quelques secondes avaient suffi pour faire subir une révolution complète à la physionomie et à l'attitude de Baccarat.

Le sourire impie s'était abaissé vers le sol ; la courtisane avait fait place à madame Charmet. Et madame Charmet était grave, pensive, et elle allait tenter une expérience nouvelle pour arriver à connaître la vérité.

La petite fille entra.

— Assieds-toi là, Sarah, dit-elle.

Et Baccarat la regarda fixement pendant quelques minutes, lui posant sa main sur le front.

— Dors ! dit-elle.

Et l'enfant essaya vainement de lutter contre la puissance du magnétiseur.

Elle ferma les yeux et s'endormit.

— Dors-tu ? interrogea Baccarat.

— Oui, répondit la somnambule.

— Peux-tu voir à travers les murs ?

— Oui, dit l'enfant.

— Regarde alors.

Et Baccarat étendit la main vers le mur qui séparait le cabinet de toilette du boudoir, dans lequel André se trouvait en compagnie de madame de Saint-Alphonse.

— Que vois-tu ? continua-t-elle.

— Oh ! un beau salon, dit l'enfant.

— Comment est-il ?

— Les murs sont bleus... les meubles aussi.

— Et puis ?

L'enfant parut hésiter.

— Tiens, dit-elle, il y a quelqu'un...

— Dans ce salon ?

— Oui.

— Est-ce un homme ?

— Oui, répondit l'enfant, qui obéissait si bien à la pensée secrète de son magnétiseur, qu'elle ne voyait que celui à qui Baccarat songeait, et n'apercevait point madame de Saint-Alphonse.

— Regarde-le bien. Le reconnais-tu ?

— Oh ! oui... c'est lui...

Et Sarah prononça ce mot avec un sentiment de terreur.

— Qui, lui ?

— Le vieux monsieur... celui qui me regarde avec des yeux qui me font peur.

Baccarat prit la carte de M. André Tissot et la mit dans la main de la juive.

— Qu'est-ce que cela ? demanda-t-elle.

— Ça... c'est à lui.

Et l'enfant frissonna.

— Peux-tu lire dans l'âme de cet homme ? Peux-tu savoir ce qu'il pense ?

— Je ne vois pas bien, répondit Sarah, mais il pense de vilaines choses.

— Me hait-il ?

— Oh ! à mort !

— Y a-t-il quelqu'un qu'il haisse encore ?

La somnambule hésita longtemps, s'agita sur son siège.

— Oui... oui... dit-elle tout à coup... Je vois un homme grand... brun.

— Armand, pensa Baccarat.

Et elle ajouta tout haut :

— Pense-t-il à moi ?

— Non.

— A cet homme grand et brun ?

— Non.

— A qui pense-t-il donc ?

— A moi, dit l'enfant, dont un tremblement convulsif parcourait tout le corps.

XLVI

M. le vicomte Andrea était, depuis la veille, dans une grande perplexité. Lui, l'homme de génie qui jugeait les événements et les hommes d'un coup d'œil assuré, éprouvait maintenant comme une sorte d'hésitation.

On eût dit qu'une ombre avait passé tout à coup sur son intelligence. Une chose préoccupait fort, depuis vingt-quatre heures, M. le vicomte Andrea ; cette chose, c'était la brusque métamorphose de Baccarat. Que signifiait-elle ?

Le baronnet sir Williams, déguisé la veille en commissionnaire, après les avoir conduites rue de Buci sous la livrée du cocher, et enfin après avoir déménagé la malle et l'immeuble bagage de la première, l'avait accompagnée rue Blanche. Là, il l'avait questionné sur les moindres gestes et les plus insignifiantes de Baccarat, soit chez elle, soit chez le notaire.

Mais Baccarat avait merveilleusement joué son rôle ; si merveilleusement, que, malgré sa lucidité d'esprit, le baronnet n'avait pu deviner la vérité.

Ce soir-là, il était rentré vers dix heures à l'hôte de la rue Culture-Sainte-Catherine, montant sans bruit jusqu'à sa mansarde, où il s'était soigneusement enfoncé ; puis il avait ouvert la fenêtre qui donnait sur le jardin de l'hôtel : sir Williams avait besoin d'air et de solitude, comme tous les gens qu'absorbe une vaste méditation. Accoudé à la croisée de sa mansarde, la tête nue, le front baigné par l'air glacé d'une nuit d'hiver, le baronnet se posa les questions suivantes avec ce sang-froid, cette pénétration d'esprit qui le caractérisaient :

— Baccarat croyait-elle à son repentir ? Baccarat elle-même était-elle réellement repentie, et jouait-elle une comédie pour ramener Fernand à la raison et l'arracher à Turquoise ? Ou bien son revirement subit vers le mal était-il sincère et motivé par la conduite de Fernand Rocher ?

Le baronnet répondit aussitôt à la dernière de ces trois questions.

Il est évident, se dit-il, que la vertu est, comme le vice, une chose qui se pratique d'enthousiasme. Or, Baccarat aimait Fernand, elle l'avait perdu dans l'esprit d'Hermine, et il est arrivé pour elle une chose réellement vulgaire : par amour Fernand, qui ne l'aimait pas, elle s'est sacrifiée. L'amour est une grâce de Dieu pour les courtisanes ; Baccarat est devenue repentante et vertueuse par amour.

Ceci, aux yeux de sir Williams, paraissait incontestable.

— Maintenant, reprit-il à part lui, une pécheresse peut-elle devenir tout à fait et à jamais honnête ? Les uns disent oui... Moi, je dis non. Tant que Baccarat a vu Fernand houx et aimant sa femme, elle s'est enveloppée douillettement

dans son abnegation, dans son amour résigné, elle s'est couverte de bure et a mené de bonne foi la petite existence d'annchorète dont j'ai, moi, prudemment habillé ma vengeance, et sous laquelle j'ai caché mes mystérieux projets. Seulement, le jour où elle a vu Fernand en aimer une autre, il est fort possible qu'elle ait eu le vertige, que le gouffre refermé se soit entr'ouvert de nouveau... Si cela est, Baccarat n'est pas à craindre. Mais il peut se faire encore qu'elle joue un petit rôle... Alors, ou elle me le dira, ou elle me cachera soigneusement la vérité. Dans le premier cas, c'est qu'elle veut arracher son Fernand à Turquoise, et compte sur mon secours. Dans le second, c'est qu'elle se défie de moi; et alors...

Le baronnet ne compléta point sa pensée, il craignait de s'arrêter à cette hypothèse que Baccarat deviendrait son antagoniste.

— La petite est forte, pensa-t-il, et j'aurais pu, sans son sot amour, en faire quelque chose... Si elle est contre moi, j'aurai un terrible adversaire...

Et le baronnet continua à rêver, oubliant l'heure qui passait, et les premiers rayons de l'aube le trouvèrent debout, à la même place, l'œil rêveur et fixé sur les grands arbres dépouillés du jardin.

Cette nuit de méditation avait fait surgir, claire, nette, flamboyante, une idée unique dans le cerveau de sir Williams : cette idée, c'était l'arrêt de mort de Baccarat.

— Si elle m'a deviné, se dit-il, elle doit mourir. Si elle croit à mon repentir, son zèle peut me gêner encore... et je dois m'en débarrasser.

Ceci brièvement formulé, sir Williams quitta l'hôtel vers huit heures du matin, et prit un fiacre aux environs de l'Hôtel de Ville. Il se rendit rue de Buci.

On se souvient que, la veille, il s'était déjà présenté deux fois chez madame Charmet sans parvenir à la rencontrer.

Deux motifs attirèrent sir Williams rue de Buci : le désir de pénétrer les secrets de Baccarat d'abord; ensuite un sentiment dont le baronnet ne se rendait pas bien compte encore. Ce sentiment, confus jusque-là, datait de la première visite de sir Williams à madame Charmet, il y avait deux jours.

Sir Williams avait vu la petite juive. Cette tête d'ange où rayonnait comme un reflet lointain de l'Orient, cette beauté enfantine qui rappelait la gazelle du désert, avaient vivement impressionné l'âme de bronze du baronnet.

Toute âme, si bien cuirassée qu'elle soit, a son défaut imperceptible par où elle devient vulnérable. Celle de sir Williams, qui paraissait inaccessible à tout sentiment humain, avait cependant éprouvé tout à coup un tressaillement, quelque chose qu'on aurait pu comparer à cette émotion subite et rapide qui s'empare des plus braves, sur le champ de bataille, à l'heure où le canon tonne.

Cette émotion avait livré à Baccarat le secret de sir Williams. Cette attraction mystérieuse que la petite inconnue exerçait sur lui pouvait le perdre.

Neuf heures sonnaient au moment où sir Williams se présentait rue de Buci.

La vieille servante avait sa leçon faite.

— Madame est parti hier au soir, dit-elle.

— Où est-elle allée ?

— Je ne sais pas.

— Quand reviendra-t-elle ?

— Je l'ignore.

Et comme sir Williams insistait et lui mettait un louis dans la main :

— Tout ce que je puis vous dire, c'est que madame m'a dit qu'elle allait rue Moncey.

Le baronnet l'avait deviné : mais il était nécessaire qu'il l'apprit de la bouche de la servante, pour qu'il osât se présenter au petit hôtel. Sir Williams, aux yeux de Baccarat, ne devait rien savoir de ce qui s'était passé; sir Williams devait

avoir tout appris par hasard. Ce principe admis, il était évident qu'il ne pouvait se présenter rue Moncey avant midi.

De la rue de Buci, le baronnet s'en alla donc chez Rocambolo. Rocambolo était absent, et prenait en ce moment-là sa leçon d'escrime rue Rochechouart.

Mais le baronnet passait chez lui pour son oncle, et avait à sa dévotion les gens du vicomte. Il se fit servir un copieux déjeuner, fuma quelques cigares, dégusta une tasse de thé, et attendit patiemment l'heure de sa visite à Baccarat. Puis, vers une heure, il remit sur sa tête son large chapeau à bords un peu gras, boutonna sa longue redingote, laça ses gros souliers, mit ses gants de coton, et s'en alla à pied, toujours absorbé dans sa profonde méditation.

— Il est évident, se disait-il, que je ne puis pas rester plus longtemps dans le doute. Aujourd'hui, je dois savoir à quoi m'en tenir; et quand je le saurai, j'aviserais un moyen convenable et discret de me débarrasser de cette petite Baccarat.

Sir Williams sonna à la grille de la rue Moncey avec l'humilité craintive d'un mendiant.

Il salua profondément le domestique qui vint lui ouvrir; il s'inclina devant la femme de chambre comme devant une duchesse; il eut l'air d'admirer, avec la naïve convoise des pauvres, le brillant équipage de la Baccarat ressuscitée.

Quand la femme de chambre, sur un ordre de sa maîtresse, eut conduit au boudoir, il y prit, sur le bord d'une chaise, l'attitude d'un pauvre diable qui entrerait dans un palais pour la première fois.

La femme de chambre partie, sir Williams, demeuré seul, se reprit à méditer.

Mais cet homme était réellement fort et se défiait de tout. Il savait par expérience que si les murs ont souvent des oreilles ils ont quelquefois des yeux, et il demeura humble, pensif, étonné, quoique seul. Qui sait? Baccarat avait peut-être l'œil collé à quelque trou imperceptible, dissimulé, dans les plis d'une draperie ou sous le cadre d'un tableau.

Ce fut alors que la pécheresse ouvrit l'armoire, par les profondeurs de laquelle les sous arrivaient clairs et distincts du cabinet de toilette dans le boudoir. Sir Williams put entendre alors cette conversation excentrique et décollée des deux pécheresses, et tout autre que lui, peut-être, eût été fixé sur-le-champ, tout autre aurait cru à ce retour vers le vicomte avec l'aveuglement de la conviction. Mais sir Williams ne se trouva point convaincu. Ce pouvait être une comédie jouée à son intention. Cependant ces mots qu'il entendit distinctement : " Va rejoindre mon visiteur au salon, " l'impressionnèrent assez vivement.

Sir Williams connaissait parfaitement la distribution intérieure de l'hôtel, et s'il ignorait cependant la disposition particulière de l'armoire située dans le cabinet de toilette, au moins il savait que le salon était assez éloigné de cette dernière pièce pour qu'aucun phénomène d'acoustique ne s'y pût produire.

Or, si Baccarat le croyait réellement au salon, il était évident encore qu'elle parlait sincèrement.

Ces réflexions jetèrent une certaine perplexité dans l'esprit du baronnet.

Ce fut même avec impatience qu'il attendit madame de Saint-Alphonse, ou plutôt la personne qu'il avait entendue parler.

Madame de Saint-Alphonse, à qui Baccarat n'avait fait aucune confidence, descendit fort naturellement au salon, n'y trouva personne et interrogea la femme de chambre. Celle-ci répondit qu'elle avait fait entrer le visiteur dans le boudoir. Elle s'y rendit.

Sir Williams, son binocle à la main, examinait en amateur les peintures du boudoir. Il se leva à demi en la voyant entrer et la salua obséquieusement.

La courtisane lui rendit son salut par une

renco

pleine de hauteur, et toisa assez dédaigneusement son piètre costume.

Sir Williams en conclut sur-le-champ que Baccarat n'avait dû lui faire aucune confiance.

— Madame Baccarat va venir, monsieur, dit la Sainte-Alphonse, elle achève de s'habiller.

Sir Williams salua, toujours gauche et embarrassé.

Madame de Saint-Alphonse pensa que M. André Tissot était un vulgaire imbécile, qui ne méritait pas qu'elle se mit en frais de conversation, et elle alla au piano et promena fort négligemment ses doigts sur le clavier pendant vingt minutes.

— Il est bien certain, pensait sir Williams, qu'au yeux de cette drôlesse je suis un abominable cuistre.

Et il se prit à tambouriner sur le bras de son fauteuil avec ses doigts, tandis que la Sainte-Alphonse épuisait son répertoire de lambeaux de polkas et de bribes de valse nouvelles.

Tout à coup la porte s'ouvrit, et Baccarat parut ; elle parut sur le seuil de cette porte qui reliait le boudoir au cabinet de toilette, et s'arrêta stupéfaite, en laissant échapper un petit geste de surprise.

Ce fut si bien joué que sir Williams fut dupe de la comédie.

— Ah ! vous voilà, mon cher, dit Baccarat d'un ton léger.

Mille pardons de vous avoir fait attendre.

Sir Williams demeura stupéfait de cet aplomb.

Baccarat se pencha sur lui, parut hésiter un moment, puis elle lui dit rapidement :

— Monsieur le vicomte, vous qui avez été un grand coupable, et qui, maintenant, êtes devenu un saint, vous serez indulgent pour moi, n'est-ce pas ?

Le vicomte tressaillit.

— J'aimais Fernand, continua Baccarat à voix basse ; moi, amour m'avait convertie, et j'étais revenue au bien. Le jour où j'ai appris qu'il aimait une de mes pareilles, le pied m'a glissé de nouveau... je suis redevenue Baccarat.

Elle lui tendit la main.

— Adieu, dit-elle ; un abîme nous sépare désormais. Vous ne me reverrez pas... mais vous me plaindrez, n'est-ce pas ?

Et elle fit un pas et, par un geste, laissa comprendre qu'elle ne voulait entrer dans aucune explication.

Puis, se tournant vers madame de Saint-Alphonse :

— Viens-tu au Bois ? dit-elle.

— Andrea stupéfait, prit son chapeau, se dirigea vers la porte en soupirant : — Dieu ait pitié de vous, mon enfant !

Et il s'en alla presquo convaincu de la nouvelle métamorphose de Baccarat.

Le vicomte Andrea parti, Baccarat et sa compagne montèrent en voiture.

Le landau descendit rapidement la rue de Clichy, tandis que sir Williams s'en allait par la rue Blanche et montait chez Turquoise.

On touchait alors aux premiers jours de février, le ciel était sans nuage et l'air était aussi doux qu'à la fin de mars. La place de la Concorde, le Bois, les Champs-Élysées étaient encombrés d'équipages et de cavaliers. Ce qu'on nommait la jeunesse dorée s'y était donné rendez-vous ; tout le Paris élégant allait au Bois ou en revenait.

Il était à peu près trois heures, lorsque le landau monta au petit trot l'avenue des Champs-Élysées.

L'attelage, la voiture, la beauté des deux femmes étalant au soleil leurs merveilleuses toilettes attirèrent bientôt l'attention.

Au rond-point, le landau fut croisé par deux jeunes gens à cheval.

L'un était un Russe, le comte Artoff, celui-là même dont madame de Saint-Alphonse avait parlé à Baccarat. L'autre était le jeune baron de Manerve, un ami de ce pauvre baron d'O..., si malheureusement tué en duel trois ans auparavant.

— Dieu me damne ! s'écria le baron de Manerve, si cette blonde enchanteresse n'est pas Baccarat.

Et il arrêta brusquement son cheval qui se cabra à demi.

— Qu'est-ce que Baccarat ? demanda le gentilhomme russe, qui venait d'échanger un rapide salut avec madame de Saint-Alphonse.

Le baron de Manerve regarda son jeune compagnon, comme on regarderait, en plein salon du faubourg Saint-Germain, un porteur d'eau qui se ferait annoncer.

— Ah ça, mon cher ami, dit-il, d'où sortez-vous ?

— Mais, dame ! répondit fort naïvement le comte Artoff, je sors de chez moi aujourd'hui, et je suis arrivé de Saint-Petersbourg il y a six semaines.

— C'est juste, dit le baron en riant. Quel âge avez-vous, au fait ?

— Vingt ans, mon cher baron.

— Vous étiez un enfant, au temps de Baccarat.

— Mais, enfin, qu'est-ce que Baccarat ?

— Tenez, dit le baron, tournons bride et suivons le landau au petit trot et à distance : je vous dirai d'abord l'histoire de cette femme : puis, si la fantaisie vous en prend, je vous présenterai.

Les deux cavaliers firent volte face et suivirent le landau qui continuait sa route.

— Mon cher, dit alors le baron de Manerve à son compagnon, avez-vous entendu parler de ce pauvre baron d'O..., tué en duel il y a trois ans ?

— Oui, certes.

— C'était mon ami intime.

— Je le sais.

— Eh bien, le baron avait lancé Baccarat.

— Ah !

— Il l'avait prise rue du Faubourg-Saint-Antoine, à un cinquième étage, et il en avait fait en deux ou trois ans, grâce à la merveilleuse beauté et à la rare intelligence dont elle était douée, la femme la plus à la mode du monde interlope. Pendant quatre ou cinq ans, Baccarat eut les plus beaux chevaux, les plus belles voitures, a porté les toilettes les plus excentriques et les plus riches. C'était une fille d'esprit : les gazetiers allaient chez elle recueillir des mots pour leur feuille de théâtre ; ses soupers étaient un champ de bataille ouvert aux discussions de toute nature ; une femme du monde, pendant une absence momentanée de Baccarat, corrompit ses gens pour être admise à visiter en cachette son cabinet de toilette ; un grand pianiste est devenu fou d'amour en la voyant : X..., le peintre célèbre, s'est brûlé la cervelle après lui avoir écrit.

— Mais elle n'avait donc pas de cœur ?

Le baron haussa les épaules.

— Vous êtes jeune, dit-il.

— C'est possible... murmura le comte Artoff qui se mordit les lèvres.

— Avez-vous lu Balzac ?

— Tout entier.

— Vous souvenez-vous de Fédora ?

— Fédora de la *Peau de chagrin* ?

— Précisément.

— Parbleu ! oui, je m'en souviens...

— Eh bien, Baccarat était, pour la sensibilité, taillée sur le même patron.

— Diable !

— Le seul homme qu'elle ait aimé huit jours, c'était le baron d'O...

— Et elle l'a toléré quatre ans ?

— C'est à-dire qu'il l'aimait et se cramponnait à elle, aveugle avec discernement, indulgent par principe, et se contentant, par égoïsme, de l'affectueuse estime qu'elle lui témoignait.

— Après ? fit le jeune Russe, qui commençait à être intéressé par ce récit.

— Un jour Baccarat disparut.

— De Paris ?

— Non, du monde.
 — Quelle plaisanterie !
 — Je ne plaisante jamais à propos d'un ami défunt, répondit gravement M. de Manerve.
 Et il reprit d'un ton moins lugubre :
 — Un soir, ce pauvre d'O... vint chez moi.
 C'était un an avant sa mort.
 — Mon ami, me dit-il, je viens te demander un conseil.
 — Je t'écoute, répondis-je, frappé de sa pâleur, de son visage bouleversé et de l'accent ému de sa voix.
 — Baccarat ne m'aime plus.
 — Bah ! lui dis-je, il y a quatre ans qu'elle a cessé de t'aimer.
 — Je le sais et je m'explique mal.
 — Alors ?
 — Je veux dire qu'elle me dit adieu.
 — Hein ? fis-je stupéfait.
 — Il soupira profondément.
 — Je ne puis rien te dire, continua-t-il, car je ne sais moi-même que fort confusément ce qui lui est arrivé ; mais il paraît qu'elle a eu un grand amour au cœur.
 — Tu rêves... Baccarat n'a pas de cœur.
 — Elle en a trouvé un probablement, fit-il avec un triste sourire. Lis plutôt.
 — Et il me passa un billet à peu près conçu en ces termes :

« Mon cher d'O...,

« Vous avez été mon bienfaiteur, et je ne veux pas que vous me teniez pour ingrate... Une passion terrible, immense, a broyé mon cœur à ce point, qu'il m'a fallu choisir entre la mort et le repentir. Je me repens et j'entre ce soir aux Sœurs-Grises. »

Suivait une phrase d'adieu et de banales consolations.

— Eh bien ? demanda le jeune Russe.

— Eh bien ! d'O... était désespéré. Il venait me demander un conseil : il voulait se tuer.

— Mon cher, lui dis-je, il y a trois remèdes contre un désespoir d'amour : le suicide, le temps, les voyages. Va faire un tour en Italie, ou jusqu'en Grèce et en Turquie, reviens par l'Allemagne, et si, à ton retour, tu n'est pas guéri, tu te tueras.

« Le baron suivit mon conseil ; il voyagea un an, revint aussi malade que le jour de son départ, chercha une querelle, la trouva, et se fit tuer. »

— Et... Baccarat ?

— Baccarat hérita de lui. Mais qu'était-elle devenue, quel usage fit-elle de la fortune du baron ? Mystère...

— Et on ne l'a jamais revue ?

— Jamais.

— Et vous croyez que cette femme que nous suivons, que j'ai à peine vue, moi, occupé que j'étais à saluer la Saint-Alphonse...

— C'est elle, je le jurerais.

Les deux cavaliers, en causant ainsi, avaient, sans perdre de vue le landau, franchi la barrière, suivi l'avenue de Neuilly, et ils entraient par la porte Maillot dans le Bois.

— Venez, dit le baron de Manerve, pressez votre cheval, nous allons les rejoindre et nous verrons bien.

Au bruit des chevaux trotant derrière la voiture, madame de Saint-Alphonse s'était retournée à demi.

— Tiens, dit-elle à Baccarat, voici mon jeune Russe.

Baccarat se retourna.

Les deux jeunes gens approchaient au galop.

— Pardieu ! s'écria M. de Manerve, c'est bien Baccarat !

— En chair et en os, répondit elle. Et ma résurrection est un mystère. Chut !

Elle appuya un doigt sur ses lèvres.

— C'est bien, dit le baron, vous me conterez cela plus tard. Et montrant le jeune Russe :

— Chère madame de Baccarat, dit-il, permettez-moi de vous présenter mon ami le comte Artoff, un jeune seigneur moscovite qui ignore le nombre de ses villages et passerait sa vie à compter ces paysans sans arriver à l'addition totale, devint-il centenaire.

Baccarat répondit au salut du boyard avec une aisance de duchesse.

— Je vais mettre deux impossibilités en présence, continua le baron en riant.

— Vraiment ? fit Baccarat.

— Une femme qui revient de l'autre monde.

— C'est vrai.

— Un homme impossible à ruiner.

— Monsieur est une exception, dit froidement Baccarat.

— Une exception qui confirme la règle, ajouta le baron.

— Messieurs, dit Baccarat, je rouvre mes salons mercredi prochain. Permettez-moi de commencer mes invitations par vous.

Ils deux jeunes gens s'inclinèrent. Elle leur dit adieu de la main, fit un signe, et le landau repartit.

— Ce soir, dit Baccarat à madame de Saint-Alphonse, tout Paris saura que je suis ressuscitée.

En effet, au bout d'une heure, le landau avait fait le tour du Bois, et Baccarat avait échangé vingt saluts avec la fashion masculine. A cinq heures, le landau rentrait rue Moncey.

— Ma chère, dit Baccarat à son ancienne amie, il est incontestable que le petit Russe ira te voir ce soir. Tu sais ce que tu as à faire.

— Ta confiance m'honore, et j'en serai digne, ma fille.

— Adieu... reprit-elle en s'élançant lestement au bas du landau. Mon cocher ira te mettre chez toi. Pardonne-moi de ne pas te garder à diner : je n'ai pas de cuisinière encore et je vais envoyer au restaurant. Mais demain, en revanche, j'irai dîner chez toi et tu me donneras une place dans ta loge, à l'Opéra. Adieu.

Baccarat rentra chez elle, s'enferma dans son boudoir, se jeta à genoux et fondit en larmes. La pauvre comédienne n'était pas en scène, et madame Charmet pleurait du rôle odieux de l'impure Baccarat.

XLVII

Le baron de Manerve et son jeune ami étaient revenus du Bois vers cinq heures et demie, avaient dîné ensemble, puis s'étaient rendus à leur club vers neuf heures.

Le comte Artoff était un peu gris.

— Mon cher baron, disait-il en jetant son cigare dans l'escalier du club, savez-vous que Baccarat est une femme adorable ?

— Parbleu ! à qui le dites-vous ? Et si vous voulez mettre une bride de vos millions sous sa dent...

— Eh bien ?

— Sa dent est pointue, elle a la dureté du diamant, elle vous croquera une douzaine de villages.

— Et... elle m'aimera ?...

— Non, vous êtes trop riche, et puis elle n'a pas de cœur.

— Mais... elle a aimé...

— Raison de plus. Des femmes comme elle n'aiment qu'une fois. Mais elle sera agréable, charmante, et vous fera honneur...

En parlant ainsi, le baron pénétra dans un joli fumoir attenant au grand salon du club. Dans cette pièce, une douzaine de jeunes gens fort à la mode entouraient une table de jeu. Parmi eux se trouvaient deux personnages de notre connaissance : M. Oscar de Vernoy, M. le vicomte de Cambold ; c'est à dire Chérubin et Rocambole, dont la présence au milieu d'hommes riches, titrés pour la plupart et tous parfaitement honorables, prouvait jusqu'à l'évidence cette légèreté parisienne qui permet quelquefois à deux bandits de se glisser au milieu d'

meilleur monde, grâce à un nom sonore usurpé, à des manières d'égrotés et à un semblant de fortune.

Malgré les sommes considérables engagées sur le tapis vert le jeu était froid ce soir-là. On jouait négligemment, mais on causait avec animation. La nouvelle du jour, l'événement récent qui occupait tout le monde et donnait cours aux commentaires les plus excentriques, c'était la résurrection de Baccarat. Rocambole lui-même n'y voulait pas croire.

— Messieurs, disait un des joueurs, je vous affirme, sur ma parole, que la femme que nous avons vue aujourd'hui au Bois, c'était bien la Baccarat.

— Elle est morte... dit un incrédule.

— Moi, je l'ai vue, dit un troisième, je l'ai vue, reconnue, saluée, mais...

— Eh bien ?

— Mais je n'y crois pas.

— Ni moi, ajouta un quatrième.

— Messieurs, fit gravement M. le vicomte de Canibolh, je puis vous certifier que Baccarat n'est pas morte.

— Ah ! vous voyez !

— Mais que ce n'est pas elle que vous avez vu au Bois.

— C'est elle.

— Je suis certain du contraire.

— La connaissez-vous ?

— Je ne l'ai jamais vue.

— Alors sur quoi fondez-vous votre conviction ?

— C'est mon secret.

— Messieurs, dit le baron de Manerve entrant, je puis vous certifier, moi, que la conviction du vicomte n'a rien de sérieux.

— Plait-il ? fit Rocambole.

— J'ai vu Baccarat.

— Vous l'avez vue ?

— Oui.

— Eh bien, nous aussi.

— Je lui ai parlé.

— Diable ! ceci est plus sérieux...

— Oh ! oh ! pensa Rocambole, il y a peut-être du sir Williams là-dessous. Taisons-nous et écoutons. Et il dit négligemment :

— Si vous lui avez parlé, monsieur, c'est différent, je retire mon assertion.

— Et je vous invite à son premier bal de l'hiver, ajouta le baron. On danse chez elle jeudi prochain.

— C'est singulier ! murmura-t-on à la ronde.

— Soit, mais c'est vrai, réel, incontestable.

— Mais d'où vient-elle ?

— On ne sait.

— Est-elle riche ?

— Elle le sera.

— Hein ? dit-on de toutes parts.

— Voilà mon jeune ami, dit le baron en désignant du doigt le comte moscovite, qui se charge de son avenir.

On salua le jeune Russe.

— Oh ! messieurs, dit-il avec une modestie que ne justifiaient pas ses vingt ans, il n'y a encore rien de décidé là-dessus.

— Tant mieux ! dit une voix.

— Pourquoi, tant mieux ?

Et l'on se retourna vers le nouvel interlocuteur.

C'était M. Oscar de Vernay, ou plutôt c'était Chérubin.

— Parlez, dit le baron en riant, M. de Vernay aurait-il des prétentions ?

— Monsieur, répondit froidement Chérubin, si vous voulez bien me le permettre, je vous ferai ma généalogie avant d'aller plus loin.

— Où voulez-vous en venir ?

— Attendez, vous verrez.

Et Chérubin prit la pose d'un narrateur, au grand étonnement de Rocambole, qui ne s'attendait point à cet incident.

— Voyons la généalogie ? dit-on de toutes parts.

— Messieurs, reprit Chérubin, rien teint, mes yeux, mes cheveux vous disent assez que je n'ai pas d'origine française, en dépit de mon nom.

— Vous êtes Italien ?

— Non, je suis créole.

— Après ?

— Mais créole de l'Amérique du Sud, créole de race espagnole.

— Et... vous descendez ?

— De don Juan.

Chérubin prononça ce nom àrioux avec un calme parfait. Cependant on se prit à rire.

— Vous plaisantez, dit-on.

— Peut être.

— Pourquoi donc la généalogie ?

— Ah ! voilà, c'est fort simple. Cela veut dire que je fais métier de séduction.

— Bravo !

— Il y a trois femmes, pou suivit Chérubin, dont j'aurais voulu être aimé.

— Quelle est la première ?

— Cléopâtre, reine d'Égypte.

Un fou rire s'empara des joueurs.

— Et la seconde ?

— La belle Imperia.

— Voyons la troisième ?

— Baccarat.

Chérubin était grave au milieu de ces visages qui riaient.

— Savez-vous pourquoi ? reprit-il.

— Voyons !

— Parce qu'elles n'avaient pas de cœur. Or, l'éprouve était impossible sur les deux premières puisqu'elles ont mis entre elles et moi la poussière des siècles.

— La raison est suffisante.

— Mais puisque la troisième ressuscite, je tenterai l'aventure.

— Et vous réussirez ?

— C'est incontestable.

— Mon cher, dit le baron de Manerve, devenant à son tour aussi grave que Chérubin, vous perdrez votre temps ; Baccarat n'aime que l'or... Oh ! vous pouvez sourire avec orgueil, vous pouvez jeter à votre visage fascinateur un coup d'œil d'admiration, vous pouvez vous remémorer complaisamment, ô don Juan en bottes vernies, le nombre de vos succès ; vous ne réussirez pas, parce que là où il n'y a rien, le roi lui-même perd ses droits.

— Je trouverai les miens.

— Monsieur, dit le jeune Russe, froissé de la fatuité pleine d'aplomb de Chérubin et sentant se réveiller en lui le caractère fougueux et irascible de sa race, voulez-vous me permettre un mot ?

— Plusieurs, monsieur le comte.

— Non, un seul.

— Allez, je vous écoute.

— Vous prétendez fasciner Baccarat ?

— Je le prétends, dit Chérubin avec conviction.

— Êtes-vous riche ?

— Non, j'ai à peine trente livres de rentes.

— Moi, j'ai une vingtaine de millions, peut-être plus...

— Et bien ?

— Et bien, je me suis mis en tête de conquérir Baccarat.

— C'est comme moi.

— Voulez-vous tenir un pari ?

— Mais sans doute.

— Alors, écoutez-moi. Prenez quinze jours. Est-ce suffisant ?

— C'est trop de moitié.

— N'importe ! prenez-les... Si dans quinze jours Baccarat

vous aime, je vous donne ici, à pareille heure, en présence de ces messieurs, cinq cent mille francs.

— Parfait, j'accepte.

— Et s'il perd le pari ? demanda-t-on.

— Voici, dit le Russe avec ce terrible sang-froid que déploient, à de certaines heures, les races du Nord... Si M. de Verny perd son pari, si dans quinze jours il n'est pas aimé de Baccarat, comme il n'est pas riche et que je le suis trop pour exiger cinq cent mille francs, je lui brûlerai la cervelle...

Un frisson courut parmi les assistants.

Le jeune Moscovite avait vingt ans, il était presque imberbe et paraissait à peine avoir son âge. Mais il y avait tant de calme dans sa voix, tant d'assurance dans son regard ; on devinait une résolution si bien trempée dans l'âme de ce jeune homme, qui était presque un enfant, que les joueurs compriront que rien n'était plus sérieux que le pari qu'il proposait.

— Eh bien, monsieur, dit-il à Chérubin, qu'en pensez-vous ?

— Mais, dit Chérubin, la proposition est raide et demande réflexion.

— Réfléchissez...

— Raide et impossible à accepter, observa le baron de Manerve.

— Pourquoi ?

— Mais, dit le baron, parce que nous sommes en France, mon cher comte, c'est-à-dire dans un pays où l'on n'a pas plus le droit de vendre ou de donner sa vie que celui de prendre celle des autres. M. Chérubin aurait beau consentir à vous laisser lui brûler la cervelle, la loi française n'y consentirait certes pas...

— J'ai prévu le cas, dit froidement le comte.

— Vous l'avez prévu ?

— Sans doute, et j'écluserai la loi.

— Comment ?

— D'une façon bien simple.

— Ah !

— Messieurs, reprit le jeune homme, nous sommes tous ici des gens d'honneur, et, par conséquent, incapables de violer une parole donnée.

— Certes ! fit-on à la ronde.

— Donc, si M. de Verny accepte mon pari, voici ce que je compte faire, dans le cas où il se reconnaîtra vaincu.

Un mouvement de curiosité se manifesta dans le fumoir.

— M. de Verny, poursuivit le comte, est un homme d'honneur et incapable de me faire tort de sa vie, si je l'ai loyalement acquise.

— Sans doute, dit Chérubin.

— Par conséquent, s'il perd, il me cherchera querelle, nous nous battons au pistolet à dix pas, une seule arme chargée, la mienne. Soyez tranquille, monsieur, continua le jeune Russe avec un calme qui épouvanta tous les joueurs, je tire parfaitement le pistolet ; je vous planterai ma balle entre les deux yeux, et vous tueraï raide, sans vous défigurer.

Un silence de mort accueillit ces dernières paroles.

— Si cela arrive, acheva le comte, je compte sur votre discrétion, messieurs.

— Ce pari est impossible ! dit-on enfin aux quatre coins du fumoir.

— Alors, dit le comte, M. de Verny me fera le plaisir de renoncer à ses projets.

— Non pas, dit Chérubin.

— Ou il se battra demain matin ; auquel cas il est probable encore que je le tueraï. Et remarquez, messieurs, qu'il aura ainsi renoncé à la chance de gagner cinq cent mille francs, et qu'il mourra avec la réputation d'un fanfaron.

Ces derniers mots touchèrent en plein l'orgueil de Chérubin.

— Monsieur le comte, dit-il, j'accepte votre pari.

Un murmure d'admiration parcourut l'assemblée.

— C'est une folie ! s'écria-t-on.

— Réfléchissez bien, monsieur, dit une dernière fois le comte.

— C'est tout réfléchi.

— Ainsi, vous acceptez ?

— J'accepte.

— Monsieur le comte, dit Rocambole, M. Oscar de Verny oublie un engagement qu'il a pris. Soyez assez bon pour ne point tenir son acceptation pour sérieuse avant que je lui aie dit quelques mots en particulier.

Cette brusque intervention de Rocambole jeta parmi les joueurs un surcroît d'étonnement.

— Soit, monsieur, dit le comte.

L'élégant vicomte de Camboll prit par le bras Chérubin stupéfait et l'entraîna hors du fumoir en disant :

— Excusez-moi, messieurs, je reviens...

Et il conduisit Chérubin à l'extrémité opposée du grand salon alors désert, et le poussa dans une embrasure de croisée...

— Mon cher ami, dit-il alors, vous êtes un sot.

— Vous trouvez ?

— Je devrais dire un niais...

— Ce n'est pas si niais déjà, de jouer sa vie contre cinq cent mille francs, quand on est à peu près sûr...

— On est toujours un sot de risquer ce qui ne vous appartient pas.

— Ma vie n'est pas à moi ?

— Non, dit sèchement Rocambole.

— A qui donc est-elle ?

— A nous.

Et il souligna ce mot.

— Qu'importe !

— C'est-à-dire qu'à moins que le *chef* ne le permette, dit le vicomte, vous ne tiendrez pas ce pari...

— Et s'il refuse... et que je passe outre ?...

— Ce ne sera pas le comte qui vous tuera, dit Rocambole.

— Et qui donc ?

— Je ne sais pas, mais vous serez mort demain, à pareille heure. Comment ? de quelle main ? avec quelle arme ? je ne sais... Maintenant, voyez.

— J'obéirai, murmura Chérubin, j'attendrai l'ordre du *chef*.

— Alors, venez.

Rocambole ramena M. de Verny dans le fumoir.

— Monsieur le comte, dit-il au seigneur moscovite, M. de Verny vient de se rendre aux bonnes raisons que je lui ai données...

— Ah ! fit le Russe avec un sourire dédaigneux, il refuse ?

— Non.

— Il accepte, alors ?

— Pas davantage.

— C'est-à-dire qu'il demande à réfléchir ?

— Jusqu'à demain à pareille heure, voilà tout.

— Je le veux bien, dit le comte, mais à une condition.

— Parlez, monsieur.

— C'est que je pourrai, ce soir même, si cela me convient, aller faire ma cour à Baccarat.

— Vous le pouvez.

— Alors, monsieur, dit le comte, à demain.

— Il prit le bras de M. de Manerve, salua et sortit.

Quelques minutes après, Rocambole et Chérubin quittèrent également le club et descendirent à pied vers le boulevard.

— Mon cher ami, dit le prétendu vicomte en serrant la main à Chérubin, allez faire un tour au Bois demain.

— A quelle heure ?

— Vers midi.

— Avez-vous une réponse ?

— Certainement, d'autant plus que j'aurai peut-être de nouvelles instructions à vous donner concernant la marquise.

— Ah ! dit Chérubin, ce n'est point à propos de celle-là que je voudrais tenir mon pari. J'ai la conviction que la marquise

m'aime, mais j'ai bien peur qu'elle ne me l'avoue jamais. Ce'to femme est un ange !

— C'est pour cela, dit Rocambolo, que vous avez été léger en vous mettant une nouvelle affaire sur les bras.

Et il quitta Chérubin le charmeur et regagna à pied son entre-sol du faubourg Saint-Honoré, où précisément sir Williams l'attendait, les pieds sur les chenets et un cigare aux lèvres.

— Par l'enfer ! mon oncle, s'écria Rocambolo en entrant, c'est fort heureux que je vous trouve !

— Tu as besoin de moi ?

— J'ai de grandes nouvelles à vous apprendre.

— Parle, mon neveu.

— D'abord, dit Rocambolo avec animation, il paraît que Baccarat a jeté son froc aux sorties pour tout de bon ?

— Je le sais. Après ?

— Vous le savez ?

— Je sais tout. Après ?

— Après, maître Chérubin vient de tenir un singulier pari.

— Quel est-il ?

Rocambolo raconta fidèlement la scène dont il avait été témoin au club et que nous venons de décrire.

Sir Williams l'écouta sans l'interrompre, puis il parut méditer longtemps.

— Au fait, dit-il, je ne vois aucun inconvénient à ce que Chérubin accepte le pari.

— Aucun ?

— Non, et voici pourquoi. Lorsque tu es arrivé, je rêvais au moyen de me débarrasser de Baccarat qui me gêne. Peut-être ai-je trouvé ce moyen :

Sir Williams jugea inutile de s'expliquer plus clairement, et sous sa dictée Rocambolo écrivit à Chérubin :

« Mon cher ami, tenez le pari, on vous le permet. Mais venez néanmoins demain au rendez-vous que je vous ai donné. Il y a urgence. A vous.

« CAMBOLI. »

— Ma petite Baccarat, murmurait sir Williams à part lui, il faut pourtant bien que j'aie raison de vous et que je sache à quoi m'en tenir.

XLVIII

Vers dix heures du soir, le même jour, Baccarat était seule rue Moncey ; elle plutot la petite juive dormait paisiblement sur un divan, dans le boudoir de la pécheresse.

Ni madame de Saint-Alphonse, ni le comte russe, ni M. de Manerve, ni tous les jeunes fous qui, quelques heures auparavant, avaient battu des mains à la rentrée dans le monde de la courlisane célèbre, ne l'eussent reconnue. Baccarat n'était plus Baccarat : ce n'était plus cette fille superbe, au regard hardi, à éclat de rire étincelant et moqueur, qui semblait faire métier de tromperie ; ce n'était plus la pécheresse si pleine d'audace, de raillerie, de cynisme.

C'était madame Charmet ; madame Charmet, la pauvre femme courbée sous le poids du remords et du repentir, l'humble pénitente dont les yeux étaient sans cesse tournés vers le ciel, la sœur de charité qui avait passé de longues nuits d'hiver au chevet des malades. Pourtant elle avait encore sa brillante toilette de la journée ; elle n'avait point songé à voiler ses épaules, à dissimuler comme naguère sa belle chevelure, à ensevelir les grâces de sa taille sous les plis larges et raides d'une robe à demi monastique ; mais son œil noyé de larmes, son attitude affaissée, témoignaient assez de sa douleur.

— Mon Dieu ! murmurait-elle, joignant les mains avec ferveur, mon Dieu ! pardonnez-moi et donnez-moi la force de jouer cet horrible rôle jusqu'au bout sans défaillir et sans trembler. Il faut bien que je le sauve, LUI !

Un coup de sonnette prévint Baccarat de l'arrivée d'un visiteur. Peu après, en effet, un groom microscopique franchit le seuil du boudoir, tenant à la main une lettre. C'était le groom de madame de Saint-Alphonse.

Madame de Saint-Alphonse écrivait à madame Baccarat :

« Chère amie,

« Vite, mets-toi sous les armes... Le petit Russe vient d'arriver ici ; il est amoureux fou de toi, et son amour est doublé de pas mal de vanité. Il a fait je ne sais quel pari à son club, et je te prévient qu'il va t'assiéger ce soir même et s'introduire chez toi avec effraction et escalade. J'ai prétendu, en sa présence, que tu étais une femme excessivement romanesque, et j'ai soutenu même que tu serais capable des plus grandes folies pour l'homme qui friserait le Code pénal ? la seule fin de te plaire,

« Ainsi donc, ma chère, attends-toi à tout.

« SAINT-ALPHONSE. »

Cette lettre, que Baccarat approcha de la bougie et laissa consumer lentement, rendit à la jeune femme toute son énergie :

— Allons ! pensa-t-elle voici le coup de sonnette du régisseur ; la toile se lève, entrons en scène...

Elle jeta cent sous au groom.

— C'est bien, dit-elle.

Le groom salua et disparut.

Baccarat sonna sa femme de chambre :

— Déshabille-moi, dit-elle.

Cinq minutes suffirent à Baccarat pour remplacer par une toilette de nuit sa fraîche toilette du jour. Elle enveloppa ses cheveux dans un grand foulard bleu, passa une robe de chambre chaussa de petites mules de satin à talons rouges, et courut s'installer au rez-de-chaussée de son hôtel.

Il y avait là, donnant sur le jardin, un cabinet de travail que le baron d'O... affectait. C'était une jolie pièce, toute tendue en étoffe orientale, remplie de livres et de journaux et fort simplement meublée de divans et de sièges recouverts d'une étoffe semblable à celle des tentures et des rideaux.

Baccarat renvoya la soubrette et demeura seule, gentiment pelotonnée sur un divan placé près du feu, un livre à la main. Elle avait pensé que si le jeune Russe s'introduisait chez elle, ce serait sans doute à l'aide d'une échelle appliquée contre le mur extérieur et qui lui permettrait de sauter dans le jardin. Or, ce que Baccarat voulait, avant tout, éviter, c'était le bruit l'esclandre, le scandale. C'était pour cela qu'elle était descendue au rez-de-chaussée, dans cette pièce, dont la fenêtre éclairée attirerait bien certainement tout d'abord l'attention du jeune écervelé.

Ce que Baccarat avait prévu arriva. Elle était dans le cabinet de travail depuis un quart d'heure à peine, lorsqu'un léger bruit se fit dans le jardin, quelque chose qui pouvait être pris pour la chute d'un corps. Puis des pas crièrent sur le sable des allées, puis encore ils s'arrêtèrent auprès de la fenêtre. Alors Baccarat, jusque-là immobile, tourna la tête, crut voir une ombre se dessiner à l'extérieur, et laissa échapper un geste d'effroi qui fut merveilleusement joué.

Deux petits coups furent frappés à la vitre de la croisée.

Baccarat jeta son livre se leva, alla à la fenêtre et l'ouvrit.

C'était bien le jeune Russe qui frappait.

Baccarat se dispensa de pousser une exclamation de surprise ; elle regarda fort tranquillement le jeune homme, que ce sang-froid, auquel il ne s'attendait pas, déconcertait un peu, et elle lui dit :

— Entrez donc, monsieur le comte, entrez. Puisque vous avez osé escalader mon mur, je ne vois pas pourquoi vous n'iriez point jusqu'au bout en pénétrant chez moi par la fenêtre...

Et Baccarat fit deux pas en arrière pour permettre au jeune homme d'enjamber l'appui de la croisée.

Le comte rougissait et balbutiait, avec la naïveté de ses vingt ans. Cependant, comme il n'y avait ni irritation ni raillerie dans la voix de la jeune femme, il se décida à sauter dans le cabinet de travail.

Baccarat ferma alors la croisée, tira les rideaux puis elle indiqua un siège à son nocturne visiteur.

Après quel elle reprit sa pose nonchalante et gracieuse sur le divan.

— Monsieur le comte, lui dit-elle, je sais quel est le but de votre visite et pourquoi vous vous êtes exposé tout à l'heure aux rigueurs du Code pénal.

— Madame...

— Trêve d'excuses, et venez lez m'écouter. Vous m'avez vue aujourd'hui pour la première fois, on vous a dit ma triste célébrité d'autrefois, mon insensibilité passée en proverbe, et je suis persuadée que ce pauvre Ivaner vous aura fait, sur ma retraite de quatre années, quelque romanesque histoire...

— Mais, madame...

— Chut ! monsieur, écoutez moi.

Le comte fit un geste d'obéissance et se tut.

— Monsieur, poursuivit Baccarat, vous avez vingt ans, n'est-ce pas ?

— Oui, madame.

— L'âge des entreprises de valeurs et des rêves peuplés d'obstacles.

— Peut-être...

Et le prince russe eut un fier sourire.

— Moi, dit Baccarat, je touche à ma vingt-septième année et j'ai vécu, c'est-à-dire que je suis vieille, très vieille, et que j'ai lu tout entier ce livre consacré de la vie dont vous avez à peine ouvert les premières pages. Ce triste privilège me donne donc le droit de vous parler avec une certaine autorité, convenez-en.

Le comte s'inclina.

— Or, reprit Baccarat, si j'invorais hier jusqu'à votre nom, je sais aujourd'hui, ou plutôt je devine toute votre vie : jusqu'à vos plus secrètes pensées.

L'enfant eut un sourire incrédule.

— Écoutez-moi donc, dit-elle, vous en jugerez vous-même. Et elle continua : — Vous avez vingt ans, vous appartenez à une nation chevaleresque, aventureuse et conquérante, qui ne doute de rien. On vous a dit aujourd'hui, on me montrant au doigt : « Voilà une femme qui ne croit à rien, qui n'aime rien, dans les mains de laquelle fondent des fortunes de roi. J'ai vingt ans, je suis fabuleusement riche et je veux être aimée de cette femme. »

— Est-ce vrai, cela ?

Le comte s'inclina :

— C'est vrai, dit-il.

— Monsieur, dit Baccarat, je vous jure que vous vous êtes trompé.

— Oh ! fit le comte.

— Je ne puis pas vous aimer, et je ne veux pas vous ruiner.

Elle prononça ces mots froidement, avec l'accent d'une résolution inébranlable.

— Tenez, dit-elle, regardez-moi bien : je ne souris plus, je n'ai plus l'œil hardi et brillant d'une courtisane... regardez...

Il la regarda et fut frappé de la dignité triste qui régnait sur ce beau visage.

— Pardonnez-moi, balbutia-t-il ; mais je vous aime...

Elle lui jeta un sourire presque maternel.

— Enfant, dit-elle, vous avez vingt ans... A votre âge, il y a encore de nobles cordes au fond du cœur, qui résonnent au simple contact d'une parole généreuse. Regardez-moi bien : je suis une pauvre femme brisée qui joue peut-être un rôle au-

dessus de ses forces. une femme qui vaut mieux aujourd'hui que sa célébrité fatale, et qui vous demande loyalement, simplement, à vous gentilhomme, à vous dont l'œil brille d'une noble franchise, à vous encore enfant, d'avoir pitié d'une pauvre femme vieillie au souffle destructeur des passions...

L'accent de Baccarat était ému.

Le comte vit une larme briller dans ses yeux, et ce jeune homme, qui n'était point encore assez éloigné du temps où il posait sa tête blonde sur les genoux de sa mère, ce jeune homme comprit que Baccarat n'était pas ou n'était plus la femme sans cœur, l'abominable créature dont on lui avait parlé, et il devina une douleur immense ensovelie au fond de cette âme, une misère sans nom cachée au milieu de ce luxe éblouissant et coquet dont la pecheresse était environnée.

— Vous avez raison, madame, lui dit-il, de m'appeler enfant. Oui, je suis un enfant, un enfant dont l'audace vous a peut-être fait du mal ; mais si mon repentir...

— Monsieur le comte, dit Baccarat l'interrompant d'un geste plein de dignité, voulez-vous me faire un serment ?

— Oh ! parlez.

— Voulez-vous me jurer sur votre honneur de gentilhomme, sur celui de la noble nation à laquelle vous appartenez, que tout ce qui aura été dit ici, cette nuit, entre nous, sera aussi solennellement enseveli au fond de votre cœur qu'un secret l'est au fond d'une tombe ?

— Je vous le jure, madame, foi de gentilhomme russe ! répondit le comte d'une voix calme, avec un regard éclatant de franchise et de loyauté.

Un moment de silence suivit le serment du jeune Russe.

Baccarat le regardait avec attention, comme si elle eût hésité encore, malgré cette parole solennellement donnée :

— Monsieur, dit-elle enfin, la jeunesse vaut mieux que l'âge mur ; elle a de généreux instincts, elle conserve pieusement la religion du serment : c'est vous dire que je vais me fier à vous, qui m'étiez si ému ce matin, de préférence à un homme d'un âge mur, qui se dit, pour moi, un ami de dix ans.

— Je vous remercie, madame, répondit le comte avec émotion, votre confiance ne sera point trompée.

— Écoutez, poursuivit Baccarat. Il y a dans ma vie un mystère et un secret. Le mystère est impénétrable... Le secret, je ne puis le divulguer à personne, pas même à vous, ajouta-t-elle avec un sourire, et pourtant quelque chose me dit que vous êtes une noble et loyale nature et que vous deviendrez mon ami.

— Je le suis déjà, madame, répondit le comte avec vivacité.

— Nous verrons, dit Baccarat, car je vais peut-être vous demander un bien grand sacrifice... Et elle ajouta : — Il n'est point question de votre fortune... On a pu vous dire, on vous a dit sûrement, monsieur, que Baccarat avait été une de ces créatures qui n'aiment que l'or, ne tressaillent qu'au bruit qu'il rend, et ont une pierre de touche pour cœur.

— En effet, balbutia le comte un peu embarrassé.

— On vous a dit vrai pour le passé, fit-elle avec humilité. J'ai été cette créature-là. Mais quatre années se sont écoulées, et depuis lors j'ai aimé, j'ai souffert, je me suis repentie. La femme que vous voyez aujourd'hui ne peut plus aimer ni ruiner personne ; et si elle pouvait aimer encore, elle voudrait vivre du travail de ses mains pour purifier son amour. Vous le voyez, je ne vous ruinerai pas.

— Ah ! madame, cessons de descendre à de pareils détails, s'écria le comte, entraîné par un de ces généreux élan que, seule, possède la jeunesse, et dites-moi en quoi et comment je puis vous servir. Ma vie est à vous.

— Dieu me garde d'y toucher ! dit-elle. Je vous demanderai beaucoup moins.

Alors Baccarat se renversa à demi et prit sa pose la plus séduisante.



Dors ! répéta Baccarat.

— Vous vous êtes dit aujourd'hui, quand on m'a montrée à vous : " Voilà une femme à la mode et dont je ferai ma maîtresse. Il m'en coûtera peut-être beaucoup d'argent, mais je suis riche..." "

Le comte voulut protester ; elle lui ferma la bouche d'un geste :

— Eh bien, reprit-elle, vos amis et vous, monsieur le comte, vous vous êtes trompés. Je ne puis pas vous aimer, je puis encore moins me laisser aimer par vous. Pourquoi ? C'est mon secret.

— Mais, madame...

— Oh ! j'ai saisi ce que vous allez me dire. Un galant homme proteste toujours contre une volonté aussi nettement articulée

que la miennè. — Mais résignez-vous, mon cher enfant, acheva Baccarat avec un accent presque maternel, je ne puis rien pour vous...

Et, comme il pâlisait, et que son visage trahissait une vive émotion :

— Ecoutez ; peut-être allez-vous être raisonnable lorsque vous saurez ce que j'attends de vous. Voulez-vous être sérieusement mon ami ?

— En doutez-vous ?

— M'obéirez-vous, s'il le faut ?

— Je vous obéirai.

— Eh bien, aux yeux du monde, de vos amis, de vos cama-

rades, aux yeux de l'univers, je vous aimerai, et vous serez ici le maître.

Le comte eut un geste de surprise.

Baccarat sourit.

— Hélas! dit-elle, voilà où est mon secret, ce secret impénétrable que je ne puis confier à personne. Oui, mon ami, je ne puis, je ne veux, je ne dois pas vous aimer; je dois être désormais une honnête femme, une femme qui n'a plus d'amour que pour Dieu, qui passera ses nuits à pleurer et à prier, et qui, le jour, étalera des toilettes effrontées et un insultant sourire à tous les regards. Pourquoi? Ne me le demandez pas; mais croyez que si jamais je dois confier mon secret à quelqu'un, ce sera à vous plutôt qu'à tout autre.

Le comte était frappé de stupour.

— J'ai votre parole que tout ceci restera enseveli entre nous, continua-t-elle; par conséquent, je puis vous donner à choisir: être aux yeux du monde votre maîtresse, une créature qui tiendra de vous son luxe, sa position, le présent, l'avenir; à la porte de qui stationnera ostensiblement votre voiture chaque soir; de chez laquelle on vous verra sortir le matin...

Le comte croyait rêver, tant les paroles de Baccarat lui semblaient inexplicables.

— Ah! dit-elle, cela vous semble extraordinaire, sans doute, une femme qui veut être compromise et demeurer vertueuse cependant, lorsqu'il y en a tant d'autres qui, au contraire, cachent leur conduite sous les apparences du devoir... Que voulez-vous! c'est encore, c'est toujours mon secret.

Le comte Artoff prit la main de Baccarat.

— J'accepte, dit-il, et je vous obéirai aveuglément, car dans votre regard, dans votre voix émue, j'ai deviné une douleur immense. Madame, vous avez eu raison d'avoir confiance en moi, et votre confiance ne sera point trompée. Je ne suis encore qu'un enfant, comme vous me l'avez dit, mais je serai homme au besoin, et je saurai être digne de votre amitié. Et puis, que sais-je? murmura-t-il tout bas en rougissant, qui sait si un jour...

Elle secoua la tête avec tristesse:

— Pauvre enfant, dit-elle, si j'ai conservé l'apparence de la jeunesse, si je suis encore belle, si j'ai conservé les dehors menteurs de la vie pleine de sève et qui croit à l'avenir, hélas! mon cœur a cent ans, et je suis vieille, usée, presque morte, et les morts ne peuvent plus aimer. Soyez mon ami, mais ne me demandez rien de plus.

Baccarat prononça ces mots avec une dignité triste et majestueuse à laquelle on ne pouvait se tromper. Cette femme accablée du mépris public apparut au comte comme une noble victime résignée, comme un ange méconnu. Et le comte fléchit un genou devant elle, prit silencieusement sa main et la baisa avec respect.

Alors Baccarat se pencha sur ce jeune front qu'elle effleura de ses lèvres.

— Merci! murmura-t-elle, vous êtes un vrai gentilhomme, et si j'ai eu jamais un accès d'orgueil subit, c'est en ce moment, car je sens que vous me devinez.

Le comte se releva.

— Maintenant, mon amie, dit-il, regardez-moi comme votre esclave, comme un homme qui se fera tuer sur un signe de vous, et vous obéira, quoi que vous lui puissiez ordonner.

Baccarat lui jeta son mélancolique sourire:

— Attendez-moi une minute ici, dit-elle.

Elle le laissa seul, remonta au premier étage, passa quelques secondes dans son boudoir et revint. Elle tenait un petit papier dans ses doigts.

XLIX

Baccarat présenta le papier au comte Artoff.

— Tenez, dit-elle, voilà un bon de cent mille francs sur mon banquier.

— Pour quoi faire? demanda le comte surpris.

— Pour couvrir vos frais, répondit-elle simplement.

— Je ne comprends pas...

— C'est facile pourtant.

Le comte la regarda.

— Puisqu'il est convenu, dit-elle, que vous allez, aux yeux du monde, vous ruiner un peu pour moi.

— Mais c'est une plaisanterie?

— Nullément. Prenez ces cent mille francs d'abord.

— Et puis?

— Vous m'envoyerez tantôt une paire de chevaux que vous achèterez en présence de vos amis. Demain, vous leur demanderez leur avis sur un bracelet, un collier, un colifichet ruineux quelconque, que je porterai triomphalement le soir... Mon Dieu! si les cent mille francs durent deux mois, ce sera beaucoup.

— Mais, madame, s'écria le comte abasourdi, vous oubliez que je suis votre ami?...

— Au contraire.

— Que j'ai plusieurs millions de revenu?...

— Je le sais.

— Et que je ne puis prendre cet argent. Ne sera-ce pas une joie pour moi que?...

Elle l'arrêta d'un geste.

— Tenez, dit-elle, vous oubliez déjà l'amitié que vous venez de m'offrir. Regardez-moi bien, cher enfant, croyez-vous que je sois encore la Baccarat?

— Oh! non, certes...

— Alors, si je suis une femme, une femme méprisante pour tous et qui veut être estimée de vous, comment voulez-vous que j'accepte de vous une épingle?

— C'est vrai, dit-il avec une franchise pleine de noblesse: pardonnez-moi...

Et il prit le bon de cent mille francs.

— Vous êtes charmant, lui dit Baccarat, et je veux être aux yeux du monde si bonne, si affectueuse avec vous, que vous serez le plus heureux des hommes, et qu'on dira que vous avez tourné la tête à Baccarat.

Ces mots rappellèrent au jeune Russe son pari d'il y avait quelques heures.

— Mon Dieu! dit-il, j'ai un aveu à vous faire et un pardon à vous demander.

— Vous êtes pardonné d'avance.

— Tout à l'heure, à mon club, j'ai été fat, j'ai juré que vous seriez bientôt à moi...

— Eh bien, fit-elle avec un sourire résigné, vous savez que je ne vous démentirai pas...

— Oh! ce n'est pas cela, c'est pis encore.

Le comte raconta alors à Baccarat fort succinctement, mais sans omettre aucun détail, la scène qui avait eu lieu au club entre M. Oscar de Verdy, c'est-à-dire Chérubin le charmeur, et lui.

Baccarat l'écouta sans la moindre émotion; mais soudain elle pâlit lorsqu'il eut prononcé le nom de Chérubin.

— Ciel! fit-il, remarquant ce trouble subit, le connaissez-vous donc, cet homme?

— Je ne l'ai jamais vu...

— Alors, pourquoi pâlit?...

— Ah! dit Baccarat d'une voix étouffée, c'est que je commence à croire que c'est la Providence qui vous a amené ici.

L'étonnement du pauvre jeune homme était à son comble.

— Tenez le pari, reprit Baccarat, tenez-le.

— Mais, s'écria le comte Artoff, si je le tiens, je le gagne.

rai; car, j'en suis bien certain maintenant, madame, cet homme ne saurait, ne pourrait vous séduire.

Elle eut un sourire superbe.

— Je crois qu'il s'est vanté, dit-elle.

— Mais alors si je tiens le pari... s'il le perd... je le tueral...

Le comte prononça ces mots avec une certaine émotion.

— Eh bien, répondit Baccarat lentement et d'une voix grave et solennelle comme celle d'un juge prononçant un arrêt de mort, qui vous dit que cet homme n'a point mérité le sort qui l'attend ?

Le comte frissonna malgré lui.

Il y avait dans l'accent, dans le geste, dans toute l'attitude de Baccarat quelque chose de mystérieusement terrible qui donnait à cette femme l'apparence d'une prophétesse inexorable comme la destinée.

— A présent, reprit Baccarat d'un ton calme et presque léger, songez qu'il est minuit, mon jeune ami, que cette rue où nous sommes, est déserte, et que vous pouvez vous en aller comme vous êtes venu. Adieu, à demain !

Elle lui tendit fraternellement la main, se laissa prendre un baiser sur le front, et reconduisit le jeune comte jusqu'à la grille du jardin, qu'elle ouvrit elle-même.

— Venez déjeuner chez moi demain matin, dit-elle, et venez avec vos chevaux et vos gens, que vous laisserez à ma porte. Adieu !

— Etrange femme, murmura le comte Artoffen s'en allant. Je suis entré chez elle comme un étourdi qui cherche une aventure, j'en sors ami dévoué et prêt à me faire tuer pour elle. L'aimerais-je ?

Baccarat, le comte parti, remonta dans son boudoir, où la petite juive dormait toujours profondément.

La jeune femme l'éveilla.

— Chère enfant, lui dit-elle, veux-tu aller te coucher ? es-tu fatiguée ?

— Oh ! non, madame, répondit Sarah, qui ouvrit ses grands yeux de gazelle et les attacha brillants et doux sur sa bienfaitrice : je ne suis pas fatiguée, je n'ai plus le sommeil... je ferai tout ce qui vous plaira...

Baccarat eût hésité.

— Mon Dieu, pensa-t-elle, cette redoutable faculté, à laquelle j'ose croire à peine, est enveloppée de tant de ténèbres ; il y a tant d'obscurité et de confusion, de contradictions et de réticences dans les réponses de cet enfant, que je n'arriverai jamais, par cet unique moyen, à découvrir la vérité tout entière. L'enfant m'a bien dit déjà que sir Williams me haïssait, qu'il haïssait la marquise, Fernand, Léon, et surtout son frère Armand, mais elle n'a pu trouver le bout du fil qui me guiderait à travers le dédale de fourberies dont cet homme s'environne... Elle m'a bien dit encore qu'il y avait un homme qui tenterait de causer la perte de madame Van-Hop, et je suis parvenue à savoir que cet homme se nommait Chérubin... Mais c'est là tout ce que je sais... Et sir Williams ; lui, tient tous les fils de la vaste intrigue, il marche comme au grand jour dans ce labyrinthe de ténèbres ; toutes ses victimes passées ou futures croient en lui... moi seule veille... Mon Dieu ! donnez-moi la force de déjouer ses détestables desseins !... — Il faut pourtant bien, murmura-t-elle, que j'aie le dernier mot de cette horrible énigme, que je sache quel rapport il peut y avoir entre la marquise Van-Hop, un ange, et ce Chérubin, qui est un misérable. Saint-Alphonse m'a dit ce qu'il était, et elle le connaît de longue main. M. de Cambolh s'est battu avec lui, et à la vue de M. de Cambolh la marquise a failli se trouver mal. Oh ! l'horrible mystère que tout cela !

Et Baccarat imposa ses mains sur le front de l'enfant endormie :

— Je veux que tu voies et que tu parles ! ordonna-t-elle d'une voix inspirée.

M. Oscar de Vernay, c'est à-dire Chérubin, regagna son logis de la rue de la Pépinière en quittant Rocamboles sur le boulevard.

Il s'en alla à petits pas fumant son cigare et livré à une profonde méditation. Ce qui venait de passer au club, du reste, entre le jeune comte russe et lui, était de nature à expliquer cette rêverie.

— Il est évident, murmura-t-il en longeant la rue Saint-Lazare, que je joue gros jeu, et que si la Baccarat ne m'aime point, ce diable de Russie me tuera ; mais il est évident aussi que si on me laisse tenir le pari et que je le gagne, je vais avoir cinq cent mille francs sur la planche, moi qui ne possède plus que des dettes.

Mais cette perpétuelle souriante fut tout à coup assombrie par une autre pensée, fantôme menaçant qui parut se dresser devant lui :

— Si le chef n'allait pas vouloir ? dit-il.

Chérubin jeta son cigare avec un mouvement de colère et étouffa un juron :

— Ma parole d'honneur, se dit-il, je suis entré bien à légère dans cette association des Valets-de-Cœur ! Il est vrai que j'étais à bout de ressources, mais... enfin... ce n'est pas une raison si je les sers fidèlement, pour qu'ils m'empêchent de faire mes propres affaires...

En monologuant ainsi, M. Chérubin arriva chez lui, envoya son valet de chambre se coucher, et, au lieu de l'imiter, il ouvrit la croisée de son petit salon, croisée qui donnait sur le jardin et de laquelle on apercevait, à travers les arbres, le pavillon occupé par madame Malassis. Le pavillon était plongé dans l'obscurité, et on voyait briller aucune clarté sur sa façade. Ou il était désert, ou ses habitants étaient couchés.

Cependant M. Chérubin demeura à sa fenêtre, en dépit du froid de la nuit, et fredonnait un air d'opéra. Il eut même le soin mystérieux de placer une lampe sur un guéridon, tout auprès de la croisée. C'était sans doute un signal, car presque aussitôt les ténèbres qui enveloppaient le jardin furent traversées par un rayon lumineux qui partit soudain du pavillon, dont une fenêtre s'ouvrit.

Chérubin descendit l'escalier à pas de loup, traversa la cour, le jardin, muet silencieux comme un fantôme, s'arrêta un moment au pied d'un arbre, puis reprit son chemin vers la porte du pavillon.

On eût dit que Chérubin allait à un rendez-vous d'amour. Il n'en était rien, cependant : M. Chérubin allait parler d'affaires.

La porte du pavillon s'entr'ouvrit sans bruit, et Chérubin entra. Le vestibule était plongé dans l'obscurité, mais une main saisit celle du jeune homme et l'entraîna doucement. Cette main était douce et mignonne au contact comme une main de femme.

En même temps une voix murmurait à l'oreille de Chérubin :

— Venez... prenez l'escalier... suivez-moi.

Chérubin se laissa guider, prit l'escalier, le gravit jusqu'au premier étage, et se sentit entraîné dans un corridor au bout duquel son mystérieux conducteur poussa une porte. Cette porte, en s'ouvrant, laissa entrevoir, grâce à la lueur tremblante du feu qui achevait de se consumer, la chambre à coucher de madame Malassis. C'était la veuve elle-même qui était venue le chercher à l'entrée du pavillon. Sans doute elle tenait à ce que le plus profond mystère enveloppât son entrevue avec Chérubin, car elle referma prudemment la porte, indiqua à son nocturne visiteur un fauteuil auprès du feu, et jugea inutile d'allumer une bougie sur la cheminée, se trouvant suffisamment éclairée par les reflets du foyer.

— Mon cher monsieur de Vernay, dit-elle en s'asseyant elle-même, vous avez commis une grave imprudence.

— Laquelle ?

— Vous êtes sorti trop vite.

— Pourquoi ?

— Parce que, aux yeux de la marquise, vous deviez être fort dangereusement blessé. Sa sympathie pour vous s'accroissait de tout le péril de votre situation.

— Mais, dit Chérubin, sait-elle que je suis sorti ?

— Oui.

— Comment l'a-t-elle su ?

— En venant ici.

— Elle est donc venue ?

— Dans la soirée.

— Voyons, madame, dit Chérubin, parlons clairement. A quelle heure la marquise est-elle venue ?

— A cinq heures.

— Comment a-t-elle su que j'étais sorti ?

— D'une façon bien simple. Quand elle a été là, dans le fauteuil, j'ai envoyé ma femme de chambre savoir de vos veilles chez le concierge.

— Eh bien ?

— Le concierge a répondu que vous étiez sorti avec votre adversaire, M. le vicomte de Cambolh, qui venait tous les jours vous voir depuis votre duel ; que vous alliez beaucoup mieux et paraissiez fort satisfait en descendant l'escalier.

— Diable ! Et la marquise a entendu tout cela ?

— D'un bout à l'autre.

— C'est fâcheux !

— La marquise était fort pâle lorsque ma femme de chambre est entrée : Elle paraissait craindre une mauvaise nouvelle ; mais lorsqu'elle a su la vérité, son visage s'est ombré subitement et j'ai vu glisser sur ses lèvres comme un sourire plein d'ironie. Vous ne sauriez vous figurer, mon cher voisin, ce qu'on perd de terrain dans le cœur d'une femme lorsqu'on se porte bien et qu'on a la mine réjouie.

Chérubin se mordit les lèvres.

— Mais enfin, dit-il, tout cela n'est pas perdu, j'imagine ?

— Hélas ! je n'en sais rien. La marquise est un roc, mon cher voisin, elle est cuirassée de vertu, et si elle n'a point faibli il y a huit jours, il est peu probable...

— Reviendra-t-elle vous voir ?

— Dans sept ou huit jours.

— Comment ! pas avant ?

— Non.

— Mais elle venait tous les jours :

— Oui, grâce à ma feinte indisposition, on appareno ; mais, en réalité, parce qu'elle vous croyait toujours très dangereusement blessé. Aujourd'hui elle s'est trouvée si bien rassurée sur votre compte qu'elle m'a trouvée beaucoup mieux moi-même : " Ma chère amie, m'a-t-elle dit, je vous vois tout à fait rétablie. Vous me permettrez de ne revenir que dans quelques jours. J'ai un arriéré de visites énorme... Toute ma semaine est prise. " J'ai compris, vous le pensez bien, que la marquise voulait vous cubler à tout prix et qu'elle ne reviendrait pas... A présent, que voulez-vous que je fasse ?

— Je ne sais pas, répondit Chérubin. Mais je vous le dirai demain.

— Jetez-moi plutôt un mot à la petite poste. Depuis que vous êtes là je suis sur les épines.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai vu le duc aujourd'hui... qu'il est jaloux... et que j'ai comme un pressentiment qu'il va venir. S'il vous rencontrait, je serais perdue...

— Bien, dit Chérubin, je m'en vais. Demain, vous aurez un mot de moi.

La veuve reconduisit M. Oscar de Verny avec les mêmes précautions minutieuses, et referma soigneusement la porte du pavillon.

Chérubin rentra chez lui et se mit au lit, fort préoccupé. Il se croyait beaucoup plus avancé dans le cœur et l'esprit de madame Van-Hop. Or, il était évident que si, d'après même le dire de madame Malassis, la marquise l'aimait, il s'était fort

déposé dans son esprit en faisant tant de bruit pour une égratignure. En effet, Chérubin grièvement blessé, Chérubin mourant, et heureux de mourir tant l'immense amour enseveli au fond de son cœur était sans espoir, devait intéresser beaucoup plus madame Van-Hop que M. de Verny recevant un léger coup d'épée et sortant, au bout de huit jours, le sourire aux lèvres et la mine fleurie. Il comprenait qu'il avait commis une imprudence, mais il s'en consolait bien vite en pensant que M. de Cambolh était son complice. C'était le séduisant vicomte qui l'était venu chercher pour lui faire prendre l'air, et, persuadé en cela que la marquise n'en saurait absolument rien. Certes, si Rocambo avait consulté sir Williams, il n'aurait point agi de la sorte ; mais le baronnet n'avait point été consulté, et d'ailleurs il avait eu bien d'autres choses à faire qu'à s'occuper de M. Chérubin.

Baccarat lui faisait perdre la tête.

Préoccupé à la fois par son échec moral auprès de la marquise et son singulier pari avec le comte Artoff, M. Oscar de Verny dormait fort mal. Le matin, au petit jour, il fut éveillé par son valet de chambre, qui lui apportait le billet écrit la veille par Rocambo sous la dictée de sir Williams.

Ce billet, on s'en souvient, ordonnait au Valet-de-Cœur de tenir le pari du comte, et de se trouver au rendez-vous convenu du bois de Boulogne. La veille, Chérubin aurait accueilli avec enthousiasme l'autorisation que n'avait pu lui donner Rocambo sans consulter le chef ; mais, à cette heure, il en fut beaucoup moins ravi, et cela pour plusieurs raisons. D'abord il s'éveillait : on sait que les idées d'un homme à jeun sont plus claires et plus nettes que celles de l'homme qui a dîné d'un perdreau truffé et d'un vieux flacon de médoc ; ensuite il ne pouvait se dissimuler que le jeune Russe serait impitoyable et le tuerait comme un chien s'il gagnait son pari, c'est-à-dire si lui Chérubin ne parvenait point à se faire aller de Baccarat. Or, ce qui lui arrivait avec la marquise n'était point tout à fait de nature à encourager M. Chérubin. Cependant, le souvenir de ses nombreuses conquêtes l'eut bientôt réconforté.

Il se leva, s'habilla avec le plus grand calme, fuma deux cigares au coin du feu, dépouilla sa correspondance, lut les journaux du matin, et sortit vers dix heures pour aller déjeuner au café de Paris.

— Tu m'amèneras Ebène à midi, dit-il à son groom.

Ebène était un joli cheval limousin plein de feu, que mortait Chérubin depuis qu'il était entré dans l'association des Valets-de-Cœur, association dont les revenus lui permettaient de vivre fort convenablement et d'avoir groom et valet de chambre, en attendant les dividendes certains de l'affaire Van-Hop.

L

Chérubin entra au café de Paris, alors, comme on sait, le restaurant à la mode parmi les jeunes gens riches et oisifs qu'on désignait sous la qualification collective de lions. Il entra la tête haute, la démarche insolente, en homme qui sait sa valeur.

Deux jeunes gens, qui précisément se trouvaient la veille à son club au moment où le comte Artoff avait proposé son étrange pari, déjeunaient dans l'embrasure d'une croisée et le saluèrent de la main. Chérubin alla vers eux.

— Eh bien, dit l'un, la nuit porte conseil, n'est-ce pas ?

— Sans doute.

— Vous avez réfléchi...

— Plait-il ? demanda Chérubin avec hauteur.

— Je veux parler du pari.

— La bien ?

— Eh bien, mais vous étiez gris hier.

— Moi ?

— C'est probable, car sans M. de Cambolh vous teniez le pari.

— Ces Suédois ont du bon et quelque sang-froid, observa le convive de l'interlocuteur de Chérubin.

— Vous êtes dans l'erreur, répondit celui-ci, Cambolh me rappelait un rendez-vous que j'avais ce matin.

— Hoin ?

— Je dis, répéta froidement Chérubin qui savait au besoin mentir avec aplomb, je dis que M. de Cambolh m'a rappelé hier que je ne m'appartenais pas, et par conséquent ne pouvais, avant aujourd'hui, accepter les propositions du comte.

— Ah ça, mais vous vous êtes donc battu ce matin ?

— Peut-être...

— Avec qui ?

— Pardon, je n'affirme rien... Je dis peut-être... Or, si je ne conviens pas du fait lui-même, je puis encore moins vous dire...

— C'est juste. Mille pardons de l'indiscrétion.

Chérubin s'inclina.

— Ainsi, ce pari...

— Sera tenu.

— Bah !

— Mais, dit Chérubin avec un sourire sur les lèvres, vous ne permettez de vous faire observer que je n'ai pas l'habitude de faire blanc de mon épée.

— Comment ! vous tenez le pari ?

— Certainement.

— Et vous vous ferez aimer de la Baccarat ?

— Incontestablement, ou le comte me tuera. Seulement, au lieu de demander quinze jours...

— Vous prendrez un mois ?

— Non, une semaine.

— Bravo ! s'écrièrent les deux jeunes gens avec admiration.

Chérubin les salua, alla s'asseoir à une table voisine et se fit servir à déjeuner.

Quelques minutes après, le baron de Manerve entra, et sans voir Chérubin, il s'approcha des deux jeunes gens avec lesquels celui-ci venait d'échanger quelques mots.

— Messieurs, leur dit-il, vous étiez hier au club, je crois ?

— Parbleu !

— Alors, vous savez le pari ?

— Sans doute.

— Et bien, conseillez à M. de Verny de ne pas le tenir.

Chérubin, à qui le baron tournait le dos, entendit ces mots et tressaillit.

— Pourquoi ? demanda-t-on.

— Parce que le comte Artoff est déjà en pied.

— Où ?

— Chez Baccarat.

— Oh ! oh ! déjà !...

— En voulez-vous la preuve ?

Et le baron tira de son carnet à cartes de visite un petit billet plié en quatre et dont le cachet armorié en cire bleue paraissait brisé tout récemment.

— Artoff devait venir déjeuner chez moi ce matin. Voyez ce qu'il m'écrit à dix heures.

Et le baron lut tout haut :

De notre hôtel de la rue de Moncey.

« Mon cher baron,

« L'homme propose, la femme dispose. Cette sentence n'a d'autre but que de vous prouver que Baccarat ne veut pas que j'aie à déjeuner chez vous aujourd'hui. La belle folle a ses nerfs, dit-elle, et a besoin de grand air.

« Nous allons croquer un poulet froid et une côtelette au coin du feu, et nous sortirons en voiture tantôt.

« Pardonnez à un homme heureux.

« Comte ARTOFF. »

Après avoir lu, le baron tendit la lettre à ses deux interlocuteurs.

— Voyez, dit-il, le comte a écrit sur du papier jaune paille marqué d'un B.

— Le chiffre de Baccarat ?

— Précisément.

— Tiens il y a un post-scriptum.

— Et d'une autre écriture...

— Ça, dit le baron, c'est une ligne de Baccarat elle-même.

Et le baron lut encore :

« Merci, cher Manerve, de votre cadeau. Votre petit Russe est charmant, et je suis capable de l'aimer, d'autant mieux que je touche à la trentaine, l'âge où les femmes trouvent un cœur quelquefois.

« BACCARAT. »

— Ah ! diable ! murmura l'un des jeunes gens, ces derniers mots sont plus que significatifs.

— Vous trouvez ?

— Et Chérubin aura tort de tenir le pari.

— Aussi ne le tiendra-t-il pas, dit le baron.

— Il le tiendra.

— Bah !

— Demandez-le-lui.

Et le jeune homme indiqua du doigt M. Oscar de Verny qui déjeunait fort tranquillement en écoutant cette conversation.

Le baron se retourna.

— Ah ! parbleu ! dit-il, vous étiez là, monsieur de Verny ?

— Oui, baron.

— Et... vous avez entendu ?

— J'ai entendu.

— Et bien ?

— Eh bien, je trouve le comte un homme très heureux.

Le baron sourit.

— Mon Dieu ! fit dédaigneusement Chérubin, le comte est si riche...

— Il est fort beau...

— Bah ! il est blond, ricana Chérubin.

— Toujours est-il que vous avez bien fait de ne pas tenir le pari.

— C'est ce qui vous trompe, car je le tiens.

— Vous le tenez ?

— Plus que jamais...

Vous êtes fou...

— C'est fort possible, mais je tiens le pari.

Chérubin jeta un louis au garçon et se leva.

Son cheval était devant la porte, aux mains de son groom.

— Baron, dit Chérubin en saluant les trois membres de son club, savez-vous où je pourrais rencontrer le comte ?

— Mais, répondit M. de Manerve en riant, chez Baccarat.

— J'irai : ce sera une façon de présentation qui ne manquera point d'originalité. Adieu, messieurs !...

Et Chérubin sorti, sauta lestement en selle et prit au petit trot la route du Bois, où il avait rendez-vous, à Madrid, avec M. le vicomte de Cambolh.

— Voilà un homme mort, dit froidement le baron en le voyant s'éloigner.

— Bah !

— Je vous répète, messieurs, dit M. de Manerve, que Chérubin est un homme mort. Baccarat ne l'aimera point.

— Et vous croyez que, dans ce cas, le comte est un homme à le tuer ?

— Je le crois.

Le baron articula ces trois mots avec conviction, et ajouta :

— D'abord, le comte est un jeune homme qui fait peu de cas de la vie humaine ; ensuite, Chérubin l'a froissé dans son orgueil... Je vous le répète, Chérubin est un homme mort.

— Et bien, répondit l'un des jeunes gens en se versant à boire, *requiescat in pace !*

— Amen ! acheva le baron.

.....

Peut-être, avant d'aller plus loin, est-il nécessaire de dire

en peu de mots ce qu'était ce personnage de notre histoire qui était doué de ce merveilleux pouvoir de séduction, et qu'on nommait Chérubin. L'origine de cet homme était aussi étrange que sa beauté.

Trente années auparavant, une riche et belle Irlandaise, mistress Blackfield, quittait Dublin à bord d'un navire qui se rendait aux Indes. Peut-être y avait-il dans la résolution de mistress Blackfield, qui était veuve depuis un an, quelque motif secret autre que l'humeur vagabonde qui s'empare tous les jours d'une Anglaise excentrique à un moment donné de sa vie ; peut-être songeait-elle qu'elle avait, au mouillage de Calcutta, un beau cousin, midshipman sur un navire de S. M. britannique, lequel cousin avait vingt-six ans, avait professé un violent amour pour elle à son dernier voyage à Dublin, et deviendrait fou de joie en la voyant arriver veuve, libre et tenant à la main un portefeuille contenant un million de banknotes et de traites sur les comptoirs de la Compagnie des Indes.

Malheureusement l'intrépide Irlandaise avait fait ses calculs de bonheur d'une façon trop exclusive ; elle n'avait pas voulu admettre les chances adverses d'une si longue course. Un gros temps assaillit le navire à la hauteur du cap de Bonne Espérance, qu'il ne parvint à doubler qu'en perdant sa mâture et en jetant à la mer une partie de sa cargaison.

Quand le beau temps reparut, une voile se montra à l'horizon. C'était un pirate colombien qui arrivait après la tempête, en véritable oiseau de proie des mers. Le pauvre navire désemparé essaya vainement de fuir. Le pirate était fin voilier ; il aborda le navire le pistolet au poing, s'en empara, jeta l'équipage à la mer, et il allait en faire autant de mistress Blackfield, lorsqu'il s'aperçut qu'elle était jolie, et, comme il était à marier, il la prit pour femme.

Le capitaine colombien était jeune, beau, admirablement pris dans sa taille élégante en moyenne, et la romanesque mistress Blackfield, tout en se repentant amèrement d'avoir quitté sa paisible ville de Dublin, où elle aurait certainement trouvé un époux de son choix bien avant l'expiration de son deuil, la romanesque mistress Blackfield, disons-nous, s'avoua qu'elle aurait pu tomber beaucoup plus mal encore.

En effet, le Colombien était beau en dépit de son teint cuivré, de ses lèvres un peu épaisses et de ses cheveux d'un noir verdâtre, signe caractéristiques de la race indienne. En un mot, c'était un Peau-Rouge assez agréable à l'œil, et qui acheva de séduire la pauvre mistress Blackfield en lui débitant quelques compliments à peu près tournés à l'euro-péenne.

Dix ans s'écoulèrent pour mistress Blackfield entre le ciel et l'eau, dans la cabine de cet époux forcé, qui, du reste, était fort sérieusement épris de sa beauté éblouissante.

Un fils était né de cette union de hasard, un petit garçon presque aussi brun que son père, dont l'œil était noir, profond, et respirait un charme étrange ; dont la chevelure d'ébène descendait en boucles capricieuses et touffues sur ses épaules demi-nues.

Le pirate, ayant fait fortune, se décida, un beau jour, à aller vivre honnêtement dans sa patrie et à briguer les honneurs auxquels a droit tout bon colon bien enrichi et possesseur d'une femme blanche. Malheureusement, il était écrit que mistress Blackfield ne jouirait jamais du calme qu'elle n'avait cessé de rêver depuis son fatal départ de Dublin. Ce pirate colombien n'avait plus que quelques centaines de lieues marines à faire pour être à jamais à l'abri des repré-sailles de ces nations d'humeur grondeuse qui courent sus aux écumeurs de mer, lorsqu'une frégate anglaise le découvrit, lui donna la chasse et le prit à l'abordage.

Tout l'équipage du pirate fut jeté par-dessus le bord, on ne fit grâce qu'à mistress Blackfield et à son enfant, qui furent ramenés en Europe.

La pauvre femme s'était prise à aimer son redoutable époux : le pirate mort, la sensible mistress Blackfield s'aban-

onna à un désespoir sans limites, et elle mourut le jour même où la frégate victorieuse entra dans la Tamise.

L'enfant du Colombien et de mistress Blackfield avait dix ans alors.

C'était déjà un mousse hardi qui promettait de faire un marin. Il demeura à bord de la frégate, fit avec elle le tour du monde, et relâcha, deux ans après, précisément dans un port de Colombie.

Là, entendant parler l'espagnol corrompu qui avait été sa langue maternelle, le petit Chérubin déserta et passa à bord d'un corsaire de son pays.

De dix à vingt ans, Chérubin fut un jeune loup de mer.

A vingt ans, chose rare, la mer l'ennuya. Il se prit à rêver de l'Europe et de Paris. Il avait combattu vaillamment, il avait eu sa part des prises ; il s'embarqua pour la France avec une centaine de mille francs environ. Chérubin voulut voir du pays.

Sur le navire qui le transportait en Europe, se trouvait un vieillard, un Français, que le souvenir de sa patrie avait poursuivi pendant cinquante années d'exil, et qui, au terme de sa carrière, voulait revoir une dernière fois son berceau. M. de Verny, c'était son nom, était parti cadet de famille avant la Révolution, sans autre avoir qu'une pacotille, et il était allé chercher fortune au Brésil. La fortune lui avait souri : il revenait riche en France, et espérait y découvrir quelque lointain héritier qui porterait son nom, car presque toute sa famille avait péri sur l'échafaud révolutionnaire.

Chérubin possédait déjà ce charme du regard, cette séduction de l'organe, ce sourire fascinateur, qui agissaient aussi bien sur les hommes que sur les femmes. Il plut à M. de Verny, et se lia avec lui pendant les trois mois que dura la traversée.

Ils vinrent ensemble à Paris ; ils descendirent dans le même hôtel.

Chérubin aida M. de Verny dans ses recherches.

Au bout de quelques mois, le vieux gentilhomme avait la preuve que toute sa famille était éteinte, et qu'il était le dernier de son nom. Il adopta Chérubin, il se fit son mentor, il redevint jeune pour lui.

Trois ans après, c'est-à-dire au moment où il atteignait sa vingt-troisième année, Chérubin se trouva seul au monde par la mort de son père adoptif, et riche de trente à quarante mille livres de rente.

A partir de ce jour, l'enfant de Colombie se fit franchement viveur et Parisien ; il dévora en peu d'années la fortune du vieux gentilhomme, vécut souvent au jour le jour, se fit joueur, duelliste, et s'acquit une véritable célébrité de *charmeur* d'homme auquel on ne pouvait résister dans un certain monde.

On sait ce que sir Williams et Rocamboles attendaient de lui.

Qu'on nous pardonne ces détails, qui nous paraissent indispensables pour établir l'authenticité de ce fait, extraordinaire en apparence, que Chérubin avait accepté le pari du jeune comte Artoff.

Chérubin sauta donc en selle, en sortant du café de Paris et gagna le bois de Roulogne.

Rocamboles était déjà au rendez-vous. Le prétendu vicomte suédois était toujours d'une exactitude militaire lorsqu'il s'agissait des affaires de l'association dont il était le second chef.

Les jeunes gens, à cheval tous deux, se rencontrèrent devant Madrid, échangèrent un salut de la main, rangèrent leurs montures côte à côte, et commencèrent à faire le tour du Bois au pas, c'est-à-dire à demi-voix.

— Eh bien, demanda Rocamboles à Chérubin, que vous a dit madame Malassis, l'avez-vous vu hier au soir ?

— Oui. La marquise est venue chez elle dans la soirée et a appris que j'étais sorti.

— Au diable !

— Madame Malassis prétend que cette sortie prématurée m'a fort compromis.

— Comment cela ?

— En m'étant à ses yeux ma physionomie intéressante et romanesque.

— C'est peut-être vrai.

— Entre nous, dit Chérubin, nous avons peut-être gauchement agi, mon cher vicomte.

— En quoi ?

— En ce que vous m'avez fait prendre, pour fléchir la marquise, une voie détournée qui ne me permet d'exercer aucune de mes facultés.

— Je ne comprends pas, dit gravement Rocambole.

— Ecoutez : si on m'appelle *Chérubin le Charmeur*, c'est que probablement j'ai dans la voix, dans le regard, dans l'ensemble de ma personne, quelque chose de fascinateur et de magnétique. Ce quelque chose a d'abord agi sur la marquise.

— C'est vrai.

— Et agi très fortement... plus fortement peut-être que la comédie du duel. Mais en admettant la puissance de ce dernier moyen, il faut convenir que nous attendions beaucoup mieux. La marquise est venue tous les jours, il est vrai, chez madame Malassis : en apprenant que j'étais blessé, elle s'était évanouie. Elle avait fait une demi-confiance en revenant à elle.

— Il est certain, murmura Rocambole, que je crus un moment qu'avant deux jours elle monterait chez vous pour savoir par elle-même comment vous alliez.

— Eh bien, vous vous êtes trompé comme moi, reprit Chérubin. La marquise est venue tous les jours, il est vrai, chez madame Malassis, mais elle n'a jamais prononcé mon nom ; elle a eu le calme et le sang-froid d'attendre que la veuve lui donnât de mes nouvelles.

— Mon cher, dit brusquement Rocambole, nous avons besoin, cependant, de hâter un dénouement.

— Je ne demande pas mieux.

— A dater d'aujourd'hui, nous n'avons plus que sept jours. Chérubin tressaillit.

— Passé ce délai, tout est perdu.

— Eh bien, dit Chérubin, ménagez-moi un tête-à-tête avec la marquise.

— Vous l'aurez...

— Quand ?

— Ce soir même, chez madame Malassis.

Rocambole, en parlant ainsi, obéissait comme d'inspiration à sir Williams, lequel avait compris qu'il fallait absolument remettre en présence la marquise et Chérubin. Mais il s'en rapportait à sa propre imagination pour les moyens d'exécution.

— Dois-je écrire à madame Malassis ? demanda Chérubin.

— C'est inutile.

— Alors comment ferons-nous ?

— Ceci me regarde. Seulement, soyez chez vous ce soir, à huit heures.

— A propos, dit Chérubin, vous m'avez écrit ce matin ?

— Oui.

— Et vous m'avez dit dans votre lettre que le chef m'autorisait à tenir le pari du comte ?

— Certainement.

— Je sors du café de Paris, où j'ai déjeuné près de Manerve et de quelques autres de nos amis.

— Eh bien ?

— Eh bien, j'ai dit que je tenais.

— Ma foi ! pensa Rocambole, cela regarde sir Williams, puisqu'il croit qu'on fait très bien plusieurs choses à la fois. Mon avis à moi est que c'est une folie.

Et Rocambole répliqua tout haut :

— Je commence à croire que vous ferez bien de tenir ce pari.

Au moment où le président des Valets-de-Cœur s'exprimait ainsi, une jolie calèche bleue apparut à l'extrémité opposée de l'allée que remontaient les deux cavaliers. Cette calèche, précédée par un piqueur, attelée de quatre chevaux noirs conduits à la Daumont, descendait l'avenue au grand trot.

— Parler : dit Rocambole à Chérubin, je crois que vous n'aurez pas à aller bien loin pour informer le comte Artoff que vous tenez son pari. Le voici.

— Croyez-vous ?

— Du moins ce sont bien sa livrée et ses chevaux ; à moins que la calèche ne soit vide.

Mais sa calèche n'était pas vide. Un homme et une femme s'y trouvaient, se regardant et se tenant par la main. C'était Baccarat et le jeune comte.

— Voilà qui tombe à merveille, s'écria Chérubin, et je vais me présenter moi-même à madame Baccarat.

Et Chérubin mit son cheval en travers de l'avenue, faisant signe aux postillons du comte d'arrêter.

LI

Avant d'aller plus loin, retournons à l'hôtel Van-Hop.

Nous avons laissé le marquis sortant de chez sa cousine l'Indienne Daï-Natha, après la foudroyante révélation qu'elle venait de lui faire.

M. Van-Hop était hors de lui, et, pendant une heure, il erra dans les Champs-Élysées, semblable à un homme frappé de folie.

Il était nuit, l'air était froid ; il tombait une pluie fine, menue, qui se dégageait du brouillard et pénétrait jusqu'à la moelle des os. Les Champs-Élysées étaient déserts.

Le marquis se laissa tomber sur un banc, au pied d'un arbre, cacha sa tête dans ses mains et fondit en larmes. Il pleura comme une femme, comme un enfant privé de sa mère et abandonné sur la voie publique. Cet homme riche à millions, heureux naguère et dont la colossale stature semblait résumer le type de la force, s'était senti tout à coup le plus infortuné et le plus délaissé des hommes. Un seul amour avait rempli sa vie... avec cet amour tout croulait autour de lui...

Plusieurs heures s'écoulèrent.

Le marquis ne tint compte ni du temps qui passait, ni de la nuit humide et sombre, ni de la pluie glacée qui fouettait son visage baigné de larmes. La nuit tout entière se fut écoulée peut-être sans qu'il y prit garde, si une clarté, brillant tout à coup à travers les arbres, et des pas résonnant à une faible distance, ne l'eussent enfin arraché à sa torpeur morale. Cette clarté, dont le rayonnement lointain vint frapper son visage, provenait de la lanterne d'un chiffonnier qui accomplissait sa nocturne besogne en fredonnant un refrain de barrière.

La voix du moderne philosophe était joyeuse, un peu avinée, et fit tressaillir l'infortuné marquis Van-Hop.

— Il est heureux, ce mendiant, pensa-t-il.

Le chiffonnier, guidé par le hasard, se dirigeait sur lui.

— Tiens, dit-il en apercevant enfin le marquis, voilà un bourgeois qui est comme moi, il n'a pas peur de la pluie...

Le marquis examina le chiffonnier. C'était un homme de trente-huit à quarante ans, gros et gras, et dont la physionomie ouverte et souriante décelait une insouciance parfaite. Par une de ces bizarreries inexplicables du hasard, cet homme, vêtu de haillons et exerçant son humble métier, avait une sorte de ressemblance avec le marquis, ce grand seigneur millionnaire, et ce dernier en fut frappé à ce point que, au lieu de se lever et de s'éloigner brusquement, comme il en avait l'intention d'abord, il resta sur son banc.

— Mon bourgeois, dit le chiffonnier en s'approchant, pardon, excusez de l'indiscrétion, mais seriez-vous indisposé, que vous gèlez ainsi la pluie ? Dans ce cas, je vous offrirais mes services, soit pour vous ramener à l'hôtel chez vous, soit pour aller vous chercher une voiture.

— Merçi, dit le marquis, je ne suis pas indisposé, je prends l'air.

— Hum ! murmura le chiffonnier, foi de Pierre Marin, natif du Petit-Montrouge, vous êtes tout chaviré, mon bourgeois, ni plus ni moins que si vous aviez des peines de cœur.

A ces mots, le marquis tressaillit profondément.

— C'est que je connais ça, moi, poursuivit le chiffonnier, j'en ai eu pas plus tard qu'il y a huit jours.

— Ah ! dit le marquis, regardant attentivement cet homme...

— Oui, continua-t-il, on m'avait dit des bêtises touchant ma femme...

M. Van-Hop sauta sur son banc et sentit un frisson parcourir son corps des pieds à la tête...

Entendait-il réellement une voix humaine ? Un homme s'était-il trouvé dans une situation semblable à la sienne et lui racontait-il son aventure, ou bien était-il le jouet d'une hallucination ?

Mais le chiffonnier continua :

— Oui, mon bourgeois, on m'avait conté des *gousses* touchant ma femme, et moi qui suis bête, je les avais crues...

Le marquis s'était pris à écouter avec avidité.

— Faut vous dire, poursuivit le Diogène en s'asseyant auprès du marquis avec la familiarité des industriels de son espèce, faut vous dire, mon bourgeois, que j'ai un amour de petite femme depuis douze ans passés, jolie et sage, une perle, quoi ! Je vous demande un peu comme c'est raisonnable d'aller penser qu'au bout de douze ans, une femme cesse de vous aimer et vous fait des traits... Faut être bête, quoi !

Le marquis tressaillit de nouveau. Il lui semblait que cet homme lui racontait sa propre histoire.

— J'ai été bête, moi, poursuivit le complaisant narrateur ; à preuve que j'ai eu la grande Pauline.

— Qu'est-ce que la grande Pauline ? demanda le marquis.

M. Van-Hop était dans un tel état de prostration morale, qu'il avait fini par oublier quelle distance le séparait de son humble interlocuteur.

— La grande Pauline, répondit le chiffonnier, était une femme de rien du tout, qui demeure rue Coquenard, et à qui, paraît-il, j'avais donné dans l'œil, vu que je passe souvent par là.

— Eh bien ?

— V'la que la grande Pauline prétendit, un beau jour, que ma femme avait des intrigues, et elle me conta si bien la chose que je la crus.

— Et ce n'était pas vrai ? interrompit le marquis, dont la voix tremblait d'émotion.

— Des inventions de pure jalousie, quoi ! répliqua le chiffonnier.

Ces paroles produisirent un singulier bien-être sur M. Van-Hop. Il se prit à respirer.

— Tout ça, observa le chiffonnier, c'étaient des *blagues*. Mais je n'en ai pas moins pleuré. Oh ! mais pleuré comme un vrai couserit... J'étais chaviré comme vous, mon bourgeois, et ma pauvre petite femme, voyez-vous, c'était l'innocence même !

— Vous en avez eu la preuve ?

— Pardienne !

Le marquis ne voulait point en entendre d'avantage. Il se leva, jeta sa bourse au chiffonnier stupéfait et s'en alla précipitamment.

Cet homme venait d'allumer une étincelle d'espérance dans l'horrible nuit de son cœur.

Le marquis rentra chez lui à pied, tête nue. Il portait son chapeau à la main et exposait son front brûlant aux vapeurs humides du brouillard. Combien d'heures avait-il passées sur ce banc, au milieu des Champs-Elysées déserts, sous cet arbre dépoillé par les bises de décembre ? Il ne le sut qu'en franchissant la grille de son hôtel.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-il au suisse.

— Minuit, répondit ce dernier.

Le marquis était sorti de chez lui à cinq heures, en compagnie de Rocamboles. Il avait passé une heure chez Daï-Natha ; il en était donc resté cinq ou six dans les Champs-Elysées, abîmé dans sa douleur.

Dans le monde où vivait le marquis, les époux jouissent vis-à-vis l'un de l'autre d'une grande indépendance. Si monsieur n'est point rentré à l'heure du dîner, c'est que probablement il dîne à son club ; et madame se met à table. Cette inexactitude était même assez fréquente chez M. Van-Hop. La marquise s'était donc mise à table à six heures au coin de son feu, et, persuadée que son mari était engagé dans quelque importante partie d'échecs, elle s'était retirée chez elle vers dix heures.

Le marquis rentra chez lui comme un homme qui ne sait encore à quel parti s'arrêter. Il s'enferma dans son cabinet, et là, la tête dans ses mains, il médita longtemps.

Les révélations mystérieuses de Daï-Natha le tuaient, et lorsqu'il se souvenait des paroles accusatrices de l'Indienne, il sentait rugir au dedans de lui-même cette fureur concentrée qui éclate d'autant plus terrible qu'elle a été couvée plus longtemps. Il était pris alors de la tentation d'entrer dans la chambre de sa femme et de la poignarder pendant son sommeil.

Mais alors aussi une voix semblait bruir à son oreille... Cette voix, c'était celle du pauvre chiffonnier, qui avait été jaloux à sa manière, et avait fini par reconnaître qu'on avait calomnié sa femme. Et le marquis s'avouait que Daï-Natha l'aimait, comme on aime sous les tropiques. Et il se disait : Elle a menti !

Mais Daï-Natha avait parlé avec conviction. Elle avait juré de fournir des preuves : elle avait engagé au marquis le plus précieux des otages, sa propre vie, puisque le marquis seul pouvait la lui conserver.

En présence de telles assertions, le doute était-il permis ? Mais le marquis se souvint également du serment qu'il avait fait à l'Indienne. Il lui avait juré d'attendre l'heure solennelle et de garder un visage impassible.

Au bout d'une heure d'une lutte acharnée avec lui-même, le marquis demeura victorieux. Le calme reparut sur son visage ; son œil en courroux éteignit ses flammes, sa barbe crispée retrouva son sourire :

— J'attendrai, se dit-il. Si Pepa est coupable, je la tueraï. Si Daï-Natha a menti, elle mourra !

Pendant ce temps la marquise dormait. Il y avait huit jours que Chérubin s'était battu avec M. de Cambalh, et, pour faire l'histoire de ces huit jours, il nous faut revenir à ce moment dramatique et solennel où, chez madame Malassis, la marquise, revenant de son évanouissement, s'aperçut que le secret de son cœur lui était échappé, et se prit à fondre en larmes.

— Voulez-vous que je sois votre sœur ? lui avait dit madame Malassis.

Il est une touchante croyance parmi les peuples du Nord. Cette croyance, la voici :

« Chaque âme de femme a une âme, sa sœur jumelle, qui demeure au ciel lorsque celle-ci descend sur la terre et y prend un corps humain. L'âme demeurée au ciel devient un ange et prie Dieu pour sa sœur terrestre.

« Mais le jour où cette dernière prend un époux, l'âme qui restait au ciel descend à son tour sur la terre, et devient l'ange gardien de la pauvre femme qui marchera désormais sur une route semée d'obstacles, de périls et de précipices.

« Invisible, elle ne cessera de guider ses pas chancelants ; sa main puissante empêchera l'épouse de chanceler au bord du gouffre.

« A l'heure où, la tête perdue, la pauvre âme sera sur le point de succomber, l'âme sa sœur lui murmurerà à l'oreille un mot de courage et d'espérance. »

IMPRIMERIE
DU
SYNDICAT MONT-ROYAL
968 RUE ONTARIO
MONTREAL

Circulaires,
Tetes de comptes,
Tetes de lettres,
Cartes d'affaires,
Pamphlets
Calendriers, Etc., Etc.

❖ Ouvrages de Couleur et de Luxe. ❖

A des prix tres moderes

Les ordres recus par telephone ou par la poste recevront la plus grande attention.

Imprimerie du Syndicat Mont-Royal

968 RUE ONTARIO, MONTREAL.

TELEPHONE BELL 6256.